

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du
diplôme de Master II

En langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

**Construction narrative et enjeux identitaires de la
marginalité dans**

***Le garçon qui habitait le mur* de Mimoun Ayer**
Approche narratologique et sociocritique

Présenté par :

Attab Sidi Mohammed

Sous la direction de :

Dr.BENEKROUF Blaha Djilali

Membres du jury :

Dr. M. Bouterfes Belabbas .Pr. C. U. Ain Témouchent.

Président

Dr. M. Benkrouf Blaha Djilali . M.A.A. Ain Témouchent.

Rapporteur

Dr. M. Benselim Abdelkrim . MCA, C. U. Ain Témouchent

Examineur

Année universitaire 2025/2026



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب
كلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية

التصريح الشرفي

الخاص بالالتزام بقواعد النزاهة العلمية لانجاز بحث علمي
(القرار رقم 1082 المؤرخ في 27 ديسمبر 2020 الذي يحدد القواعد المتعلقة بالوقاية من السرقة العلمية ومكافحتها)

أنا الممضي أسفله،

الطالب (ة): عطا بسدي محمد
الحامل (ة) لبطاقة التعريف الوطنية رقم: 105811571 الصادرة في تاريخ: 2017/10/18

دائرة: قلا وسين ولاية: تكسات
والمسجل بكلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية

قسم: لغة فرنسية
شعبة: آداب وحضارة تخصص: ماستر 2
والمكلف بإنجاز مذكرة تخرج لنيل شهادة ماستر أكاديمي، الموسومة بعنوان:

Construction narrative et enjeux identitaires
de la marginalité dans "Le garçon qui
habitait le mur" de Mimoun Aïer

أصرح بشرفي أن ألتزم بمراعاة المعايير العلمية والمنهجية ومعايير الأخلاقية المهنية والنزاهة الأكاديمية المطلوبة في انجاز مذكرة الماستر المذكورة أعلاه.

عين تموشنت في: 12-5 MAI 2026
امضاء المعني



شهر تموشنت في 12-5 ماي 2026
عن رئيس المجلس العلمي الأعلى
و تفويض منه النائب
السيد: بشير جليل

105811571
2017/10/18
بشير جليل



الترخيص بإيداع مذكرة الماستر

أنا الأستاذ (ة) المشرف (ة): Benebrauf Blouha Djilali
على مذكرة التخرج في الماستر والموسومة بـ :

Construction narrative et enjeux identitaires
de la marginalité dans le roman qui habitait le mur de
Mimoun Ayer. Approche narratologique et sociocritique
ATTAB Sioli Mohammed

2

ميدان: Lettres et langues étrangères
شعبة: Langue Française
تخصص: Littérature et Civilisation

أشهد أن الطالب (بين) قد قام (أ) برفع كل التحفظات المطلوبة من طرف لجنة المناقشة.
وبإمكانه (ما) إيداع النسخة الالكترونية المصححة على مستوى المستودع الرقمي لجامعة
عين تموشنت.

امضاء رئيس اللجنة
Bouterfas Belabbes

امضاء المشرف
Benebrauf Blouha Djilali

عين تموشنت في: 26/06/30



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du
diplôme de Master II

En langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

**Construction narrative et enjeux identitaires de la
marginalité dans**

***Le garçon qui habitait le mur* de Mimoun Ayer**
Approche narratologique et sociocritique

Présenté par :

Attab Sidi Mohammed

Sous la direction de :

Dr.BENEKROUF Blaha Djilali

Membres du jury :

Dr. M. Bouterfes Belabbas .Pr. C. U. Ain Témouchent.

Président

Dr. M. Benkrouf Blaha Djilali . M.A.A. Ain Témouchent.

Rapporteur

Dr. M. Benselim Abdelkrim . MCA, C. U. Ain Témouchent

Examineur

Année universitaire 2025/2026

Dédicace

À la mémoire de mon père décédé

À tous les membres de ma famille petits comme grands

Surtout mon fils unique Chihab.

À tous mes amis qui ont partagé mes doutes et mes joies.

Sidi Mohammed ATTAB

Remerciement

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de recherche **Dr.BENEKROUF Blaha Djilali** pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils.

Je désire aussi remercier les professeurs de l'université d'Ain Témouchent.

Je tiens à remercier les membres de jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail de recherche et pour toutes leurs remarques et critiques.

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Sidi Mohammed ATTAB



TABLE DES MATIERES



Table des matières

Dédécace

Remerciement

Table des matièreII

Introduction générale 2

Chapitre I: Analyse narratologique du roman « *Le garçon qui habitait le mur* » 7

I.1 Présentation de l'œuvre..... 7

I.1.1 L'auteur..... 7

I.1.2 Réception de l'ouvrage 8

I.2 Architecture du récit 8

I.2.1 Chronologie..... 8

I.2.2 Ruptures narratives..... 9

I.3 Études des procédés narratifs 9

I.3.1 Focalisation 9

I.3.2 Temporalité 12

I.3.3 Espace..... 14

I.3.4 Voix..... 17

I.4 Synthèse 19

Chapitre II: Construction de la figure du marginal et les enjeux identitaires 22

II.1 Portrait du protagoniste 22

II.1.1 Origines 22

II.1.2 Parcours..... 23

II.1.3 Position sociale..... 23

II.2 Représentation de la marginalité..... 24

II.2.1 Exclusion..... 24

II.2.2 Solitude..... 25

II.2.3 Invisibilité sociale 26

II.3 Symbolique du Mur 26

II.3.1 Espace liminal 27

II.3.2 Frontière 27

II.3.3 Lieu de résistance et de repli 28

II.4 Rapport à l'identité, à l'altérité et à la communauté..... 29

II.4.1 À l'identité..... 29

II.4.2 À l'Altérité 30

II.4.3 À la communauté 30

II.5 Identité au défi de la marginalité.....	31
II.5.1 Identité fragilisée par l'exclusion sociale.....	31
II.5.2 Regard des autres et la crise identitaire	32
II.5.3 Reconstruction identitaire par l'espoir et la solidarité	33
II.5.4 Entre invisibilité et désir d'existence	33
Chapitre III: Marginalité comme symptôme et révélateur du malaise social algérien contemporain	37
III.1 Analyse sociocritique des motifs du malaise.....	37
III.1.1 Violence	37
III.1.2 Espace de l'abandon.....	38
III.1.3 Quête de sens.....	39
III.1.4 Crise économique et politique.....	40
III.2 Interactions société/marginalité.....	42
III.2.1 Dialectique des regards	42
III.2.2 Stigmatisation.....	43
III.2.3 Indifférence institutionnelle	44
III.3 Résonances avec le vécu algérien contemporain.....	45
III.4 Mise en perspective avec d'autres œuvres ou courants.....	47
III.4.1 Malaise social dans <i>La Grande Maison</i> de Mohammed Dib	47
III.4.2 Figure du marginal dans <i>Le Fils du pauvre</i> de Mouloud Feraoun	48
III.4.3 Marginalité et la désillusion dans <i>L'Incendie</i> de Mohammed Dib	48
III.4.4 Courant sociocritique dans la littérature algérienne francophone	49
III.5 Roman comme espace de critique sociale ou de catharsis collective.....	49
III.5.1 Perspective sociocritique.....	50
III.5.2 Conséquences psychologiques	50
III.5.3 Forme de catharsis collective	51
Conclusion générale.....	53
Bibliographie.....	56
Annexes	
Résumé	



INTRODUCTION GENERALE



Introduction générale

Chaque œuvre traite une allure de la société, du gouvernement ou de la religion, ou encore d'un événement historique. Les écrivains s'attachent à expliquer certains concepts et à en étudier les détails avec rigueur, à travers une analyse objective et impartiale, dans l'espoir que le lecteur en saisisse la signification.

Depuis le début des années 2000, la littérature française contemporaine, notamment en Algérie, a connu une évolution tant sur le plan thématique qu'esthétique. Alors que les romans précédents se focalisaient principalement sur l'histoire épique du pays ou sur les cris d'avertissement lancés pendant la « décennie noire ». La littérature romanesque s'oriente désormais vers une exploration plus personnelle des anomalies de la société. Les auteurs délaissent presque le simple récit historique pour mettre en lumière les personnes marginalisées. Les groupes marginalisés constituent un outil d'analyse essentiel pour comprendre l'effondrement des communautés locales en période de troubles politiques et sociaux majeurs.

De la sorte, « *Le Garçon qui habitait le mur* »¹ de Mimoun Ayer a mis en place une expérience littéraire radicale dans la littérature algérienne contemporaine. Le roman met l'accent sur la marginalisation du "je" au lieu de se concentrer sur les grands récits nationaux et le "nous" collectif. Le protagoniste habite dans un espace de retrait social, délibéré ou a été victime.

Le choix de ce corpus s'explique par la particularité de sa structure narrative et par sa résonance qu'il met en commun avec la circonstance algérienne contemporaine. Dans ce roman, l'auteur ne s'arrête pas à la simple histoire de l'isolement social, mais il fait de la marginalisation une véritable expérience littéraire, apte à susciter une profonde résonance chez le lecteur. Avec une temporalité bien définie et plusieurs voix, l'œuvre présente un univers fragmenté dont le personnage principal cherche à rester en vie dans les endroits sombres de la ville.

La forme même du livre participe à cette mise en scène de la souffrance. La subdivision du roman en chapitres courts et pointus a provoqué une impression d'oppression

¹ AYER, Mimoun, (2019), *le garçon qui habitait le mur*, Alger, MIM Edition.

chez le lecteur, reflétant l'enfermement du protagoniste et la pression spatiale qu'il subit. La structure de l'ouvrage ne se limite pas à raconter l'expérience de l'isolement ; elle en saisit l'essence même grâce à un style visuel unique.

Dans ce récit, la marginalité n'est pas seulement une illustration de la pauvreté ou de la précarité sociale. Elle est essentielle à la construction romanesque et à l'existence. Le fait « d'habiter le mur » dépasse alors le sens concret de l'expression pour prendre une dimension symbolique. Le mur n'est plus uniquement un espace matériel, il représente la séparation entre l'individu et la société. À travers cette image, Mimoun Ayer montre un personnage coincé entre deux mondes, en quête d'appartenance.

L'étude de cette œuvre porte sur le protagoniste et son lien avec l'urbanisme. Ce personnage s'identifie à un mur, symbolisant sa perte d'identité et d'abandon social. Il représente un produit d'un milieu d'exclusion et d'indifférence. Le béton, présent dans le roman, symbolise une société froide qui ne fait pas place à l'individu.

L'analyse de cette œuvre exige une étude au-delà de la simple lecture. Il convient d'examiner comment les techniques narratives, les espaces et les relations sociales contribuent à créer le sentiment d'angoisse que vit le protagoniste. L'approche de Gérard Genette² aide à comprendre la structure du récit et le sentiment d'isolement.

Par ailleurs, les travaux de Christiane Achour³ et de Charles Bonn⁴ sur la littérature algérienne francophone permettent de situer le roman dans un contexte marqué par les crises sociales et identitaires. Leurs recherches montrent que le roman algérien contemporain accorde une grande importance aux personnages marginalisés et aux tensions entre l'individu et la société.

Ainsi, le roman de Mimoun Ayer peut être lu comme une représentation des fractures sociales de l'Algérie contemporaine. À travers le personnage et la symbolique du mur, l'auteur s'interroge sur les formes contemporaines de la marginalisation, sur la relation de l'individu à l'espace urbain, ainsi que sur les conséquences humaines de l'exclusion sociale.

² GENETTE, Gérard, (1972). *Figure III*. Editions du Seuil.

³ ACHOUR, Christiane, (2002). *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Casbah Éditions.

⁴ BONN, Charles, (1994). *La littérature maghrébine de langue française*. EDICEF.

La relation rigoureuse entre la structure narrative, la symbolique spatiale et la réalité concrète conduit à la formulation de la problématique qui a suivi :

En quoi la figure du marginal, telle qu'elle est construite par les procédés narratifs dans *Le garçon qui habitait le mur*, participe-t-elle à la mise en scène du malaise social algérien contemporain ?

Selon cette problématique, la marginalité du protagoniste ne se résume pas à un simple procédé narratif, mais découle de choix délibérés qui révèlent un conflit social implicite. De ce fait, la méthode de narration incarne une fragmentation que traverse l'ensemble de la société.

Pour répondre à cette interrogation, nous avons formulé plusieurs hypothèses de travail :

1. Les procédés narratifs employés tendent à faire du protagoniste marginal un vecteur symbolique des tensions sociales et politiques contemporaines.
2. Le choix de la focalisation, le traitement du temps, la configuration de l'espace et la pluralité des voix construisent une atmosphère de malaise qui reflète les fractures du contexte algérien.
3. La marginalité devient, dans ce roman, un lieu d'observation critique à partir duquel se dessine une interrogation profonde du vivre-ensemble.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous effectuerons une lecture détaillée du récit afin d'identifier les techniques utilisées. Nous rassemblerons des notions narratologiques pour examiner la structure du point de vue et le traitement des voix narratives. Cette phase s'appuiera sur une analyse sociocritique intégrant des aspects d'histoire et de sociologie de l'Algérie contemporaine. Enfin, une mise en perspective comparative avec d'autres récits fournira l'opportunité d'inscrire nos conclusions dans le cadre plus étendu de la littérature algérienne contemporaine.

Notre étude s'articule en trois chapitres. Notre étude s'articule en trois chapitres. Le premier a envisagé la structure interne du récit, en se concentrant sur sa chronologie et le flux temporel. Nous y examinons le rôle capital de la gestion de l'espace, en particulier la focalisation et les voix narratives, dans la construction d'une vision du monde spécifique.

Ce diagnostic éclaire la manière dont l'absence de limites aux marges du roman modifie la perception du lecteur.

Le deuxième chapitre se consacre à la construction de la figure du marginal et à l'impact de son identité sur son propre parcours. L'étude porte sur la manière dont le protagoniste traverse la crise, à la fois par son portrait physique et moral. Sa relation avec le mur est ici fondamentale : celui-ci cesse d'être un simple obstacle pour acquérir un espace de transition et un lieu de confrontation entre deux mondes.

Le troisième chapitre expose une lecture sociocritique de l'œuvre. La marginalité du protagoniste y est interprétée comme un miroir du malaise social en Algérie contemporaine. Cette approche, mise en perspective avec d'autres récits francophones, illustre comment le romancier fait de son récit une sphère de critique sociale et un vecteur de catharsis collective face aux mutations sociétales.



**CHAPITRE I : ANALYSE NARRATOLOGIQUE DU
ROMAN « LE GARÇON QUI HABITAIT LE MUR »**



Chapitre I : Analyse narratologique du roman « *Le garçon qui habitait le mur* »

Après avoir lu l'œuvre « *Le garçon qui habitait le mur* »⁵ de Mimoun Ayer, on constate qu'il illustre comment le récit aborde les questions de différence sociale, le domaine de la littérature et la marginalité à travers plusieurs dichotomies. L'auteur recourt à diverses techniques littéraires pour mettre en lumière la lutte du personnage principal contre la société.

Ce chapitre analysera la structure narrative qui dépeint le protagoniste comme un individu en échec, ainsi que les procédés narratifs employés tout au long de l'œuvre. L'étude de ces aspects du texte révélera comment la marginalité, appréhendée comme une rupture esthétique, est présentée à la fois comme problématique pour le personnage qui vit en marge de la société et, simultanément, comme un personnage qui ne s'exprime pas et ne justifie pas son action contre celle-ci.

I.1 Présentation de l'œuvre

Le roman « *Le garçon qui habitait le mur* » de l'écrivain Mimoun Ayer marque une étape importante dans la production littéraire algérienne contemporaine. Ce roman aborde les problèmes internes de la société algérienne et des divisions sociales qu'il engendre.

Ayer fait partie d'un mouvement esthétique dans lequel les écrivains francophones traitent des thèmes de l'exclusion et du trouble identitaire, reflétant les problèmes actuels et la réalité des identités en crise au sein de la société. C'est une rupture avec le passé littéraire et une volonté de représenter les problèmes humains plutôt que de glorifier les exploits héroïques. Ce récit permet ainsi de réfléchir à une dimension plus large sur des dynamiques sociales et des défis que rencontre l'identité algérienne dans le contexte des mutations au cours.

I.1.1 L'auteur

Le parcours de Mimoun Ayer est capital pour comprendre l'esthétique de ses romans. Ayer, un ancien ingénieur reconverti en romancier et peintre, confère à ses œuvres une précision presque médicale, tant en termes de formes que volumes. Cette dichotomie dans son identité se manifeste dans la portée symbolique de ses créations, où il aborde l'espace en portant une attention spécifique à l'aspect visuel.

⁵ AYER, Mimoun, *op.cit.*

Son style, caractérisé par une économie de moyens et une profondeur intérieure, montre une sensibilité particulière aux crises individuelles d'un environnement social instable.

Ayer est né à Oujda, au Maroc, un Algérien vivant dans la compagne de Maghnia. Dans un premier temps ingénieur agronome et financier, il se tourne vers l'écriture et la peinture après sa retraite. Il est l'auteur de cinq romans et deux recueils de nouvelles⁶. Son roman « *Le garçon qui habitait le mur* » publié chez Mim Éditions en octobre 2019, compte 168 pages réparties en 15 chapitres.

I.1.2 Réception de l'ouvrage

Ce Roman a été largement salué comme une œuvre originale dès sa parution, grâce à son caractère unique. La métaphore du mur, à plusieurs niveaux, sépare l'individu de la société, offrant ainsi une compréhension interpersonnelle de ces deux entités.

De plus, la justesse psychologique des personnages permet de saisir avec force comment ils se perçoivent et interagissent tout au long du récit, et comment cela influence leur qualité de vie en situation de marginalisation.

Par ailleurs, la critique sociale formulée dans ce roman éclaire les lecteurs sur les problèmes socio-économiques liés à la marginalisation, à travers le prisme de l'expérience personnelle de l'auteur.

Enfin, il permet de comprendre comment ces divisions et séparations engendrent des difficultés et des obstacles à l'harmonie en Algérie, en présentant, grâce à la littérature, l'exemple fictif d'un groupe d'individus marginalisés vivant en harmonie.

I.2 Architecture du récit

L'œuvre de Mimoun Ayer dévoile une structure narrative qui déroge aux modèles conventionnels et adopter une narration déstructurée⁷. Ce choix esthétique est caractéristique des créations contemporaines qui cherchent à exprimer le chaos intérieur et la rupture avec l'environnement social.

I.2.1 Chronologie

« *Le garçon qui habitait le mur* », un récit, se différencie des œuvres conventionnelles grâce à sa structure temporelle éclatée. Plutôt que de suivre un récit

⁶ <https://www.casbah-editions.com/fr/auteurs/mimoun-ayer>.

⁷ GENETTE, Gérard, *op.cit.* p. 183.

linéaire, l'œuvre navigue entre différents moments temporels, mêlant le présent du personnage principal, coincé dans la limite du mur, et des retours vers un passé fait de souvenirs dont la clarté fluctue. Ces réminiscences, par moments désordonnées, engendrent une altération dans la vision du lecteur, mettant en lumière le trouble psychologique du protagoniste.

L'approche narrative n'est pas accidentelle, elle représente plutôt la distorsion du temps ressentie par le protagoniste. Ce dernier voit le temps passer d'une continuité fluide à une substance circulaire ou figée, illustrant une vie sans futur.

I.2.2 Ruptures narratives

Le récit est ponctué d'interruptions narratives. Mimoun Ayer recourt fréquemment aux procédés suivants :

- L'ellipse⁸ signale les moments clés de l'intrigue ;
- Le silence et les expressions ambiguës incitent le lecteur à s'impliquer activement ;
- Des changements brusques soulignent la fragmentation du monde.

Ce « monde fragmenté » reflète la réalité sociale fragmentée de l'Algérie, telle qu'explorée par l'auteur.

I.3 Études des procédés narratifs

L'analyse des procédés narratifs de Mimoun Ayer décompose la mécanique textuelle sur la marginalité. Elle étudie le temps, les points de vue et les voix narratives pour transformer l'expérience d'Hassan en un récit universel sur l'exclusion.

I.3.1 Focalisation

L'étude de la focalisation (telle que définie par Gérard Genette⁹) dans l'œuvre de Mimoun Ayer montre comment le point de vue influence la perception de la cité. Ce choix devient un outil politique et social, influençant la distance entre le lecteur et le marginal. Ainsi, le protagoniste est présenté comme une victime d'un système ou comme une conscience luttant pour sa dignité.

⁸ GENETTE, Gérard, *op.cit.*, p. 136.

⁹ GENETTE, Gérard, *op.cit.*, p. 206.

Le récit s'articule autour d'une alternance constante entre trois modes de perception qui structurent l'identité du protagoniste :

a- Focalisation zéro

La focalisation zéro permet au récit de maîtriser l'action. Le narrateur dispose d'informations que les personnages ne possèdent pas encore, créant ainsi une distance ironique ou un effet de fatalité. Comme l'augmente Raphaël Baroni¹⁰, ce point de vue facilite la gestion de la temporalité et de l'espace.

❖ **Gestion du temps**

« Bien des naissances, des morts et une retraite plus tard, elle se retrouvait seule, dans la ville frontalière où elle a vu le jour. Dans son Algérie, en plein cœur de la Cité Bacha, loin de ses amours. » (AYER, 2019, p. 11)

Ce passage démontre la capacité du narrateur à résumer toute une vie en une seule phrase, suite à des années d'observations « Bien des naissances... ». Le récit s'oriente vers le cadre historique et social de l'individu, le narrateur assumant le rôle d'une conscience supérieure. Il connecte le sort individuel du personnage à la géographie algérienne, en citant spécifiquement « la Cité Bacha », offrant ainsi au lecteur les clés nécessaires pour comprendre l'unité ultime du personnage.

❖ **Topographie omnisciente**

« Samira s'affairait devant l'évier, et Hadja Yamna s'adossait au seul pan de mur libre, assise à même le sol, et disparaissant derrière la table de la cuisine-salle à manger. » (AYER, 2019, p. 62)

Dans ce cas, l'omniscience devient un lieu. Le narrateur explique qu'il comprend que l'endroit est petit, car il parle : « au seul pan de mur libre ». On ne voit pas les personnages de dehors. Leurs corps restent cachés derrière les meubles. Les personnages ont l'air enfermés dans une maison pleine d'objets.

¹⁰ BARONI, Raphaël, (2017), Les fonctions de la focalisation et du point de vue dans la dynamique de l'intrigue, Cahiers de narratologie, 32, p.12, <https://doi.org/10.4000/narratologie.7851>.

b- Focalisation interne

La focalisation interne se définit par une restriction du champ narratif à l'intériorité d'un seul personnage. Comme l'explique Raphaël Baroni¹¹, le récit adopte alors « l'angle de vision » d'un protagoniste, ce qui signifie que le lecteur connaît uniquement ce que le personnage sait et voit.

Selon Baroni, cette technique permet une immersion psychologique profonde :

« La focalisation interne consiste à filtrer l'information narrative par la conscience d'un personnage qui devient le centre d'orientation du récit. » (BARONI, 2017, p. 5)

❖ **Impression du trouble**

« S'apercevant du trouble de son protégé, l'indécrottable blagueuse crut bien faire en lui ouvrant grandes les soupapes pour le rassurer :

- Comme tu es beau, ce matin ! s'exclama-t-elle, son plus délicieux sourire aux lèvres. Samira ne devrait pas te laisser sortir seul ! ajouta-t-elle pour le mettre sur les rotules. » (AYER, 2019, p. 41)

Dans ce passage, parle du regard que le personnage adresse à un autre. L'expression « s'apercevant » indique qu'on suit la pensée de la « blagueuse » (Hadjia Yamna), et la focalisation interne justifie ses paroles. Le lecteur remarque la blague et comprend pourquoi la blague est faite, par exemple avec « crut bien faire » ou « pour le rassurer ». Cela montre la tendresse qui unit les marginalisés.

❖ **Aveu de l'égoïsme**

« Je suis un peu égoïste, peut-être, mais s'il ne tenait qu'à moi, je n'ai pas envie que votre problème trouve solution. » (AYER, 2019, p. 28)

Cet extrait parle de la complexité des émotions humaines à travers une confession introspective.

Le narrateur se concentre d'abord sur lui-même et ne souhaite pas que quelqu'un d'autre résolve son problème. Il préfère rester avec une personne, même si cela l'empêche de trouver le bonheur.

¹¹ BARONI, Raphaël, *op.cit.*, p. 5.

L'utilisation de la première personne souligne un point de vue personnel, mettant en avant des aspects psychologiques souvent ignorés par la société. L'intimité permet aux gens de se concentrer sur leurs désirs individuels.

Il convient toutefois de noter que cette focalisation n'est pas statique tout au long des 168 pages. Si le début du récit privilégie une observation externe, la fin du roman opère un glissement vers une focalisation interne plus étouffante, où le narrateur finit par épouser les vertiges et la confusion sensorielle de protagoniste avant sa chute.

c- Focalisation externe

La focalisation externe se caractérise par une restriction de l'information aux seuls faits perceptibles de l'extérieur. Le narrateur adopte une posture d'observateur neutre, s'interdisant tout accès aux pensées ou aux motivations intimes des protagonistes. Selon Raphaël Baroni¹², ce procédé crée un effet d'objectivité qui place le lecteur dans une position de témoin. Dans un récit sur la marginalité, ce choix narratif souligne l'imperméabilité des mondes : le marginal est vu, mais il n'est pas entendu, ce qui accentue sa solitude radicale.

« Se dispersa un début d'attroupement quand le flic à dard partit. S'en alla également, en bouchées croquantes et salées, en ronds de fumée, le gain de la première journée. » (AYER, 2019, p. 105)

L'usage de la focalisation externe permet au narrateur de regarder le protagoniste de façon neutre, comme un observateur extérieur. La description des événements, comme la dispersion de « l'attroupement » et le départ du « flic », maintient une distance et empêche d'explorer les pensées d'Hassan. Les gains de la journée sont présentés comme des faits matériels, sans drame personnel, transformant la vie d'Hassan en gestes mécaniques et en moments fugaces. Le narrateur montre l'indifférence de la ville, faisant d'Hassan un simple élément du décor urbain.

I.3.2 Temporalité

Dans « *Le garçon qui habitait le mur* », Mimoun Ayer montre le temps du récit comme une prison que personne ne voit. À côté de cela, le mur du roman sert de vraie prison pour le personnage principal.

¹² BARONI, Raphael, *op.cit.*, p. 8.

L'auteur casse l'ordre du temps habituel et montre une façon de raconter où tout semble figé. La façon de gérer le temps dans le récit va plus loin que raconter une histoire. L'objectif est de plonger le lecteur dans la réalité de l'exclusion qui bloque le mouvement et empêche d'agir.

a- Analepse

L'analepse, ou flash-back, est une technique narrative utilisée dans les romans pour ralentir le récit et explorer le passé. Elle permet de réfléchir à des événements importants, qu'ils soient tristes ou joyeux, et éclaire les actions présentes. En évoquant la nostalgie, le narrateur revient sur des moments significatifs.

Dans le roman de Mimoun Ayer, cette méthode montre la vie difficile des personnages, les conséquences de leur passé et aide les lecteurs à mieux comprendre leurs émotions et leurs défis.

« Deux longues années après, à quelques gonzas près, la même pluie qui avait pleuré son départ se mit à danser pour fêter le retour d'un Hassan de tout soupçon lavé. » (AYER, 2019, p. 165)

L'usage de l'analepse dans ce passage montre une symétrie narrative qui marque la fin d'un cycle de marginalisation. Le narrateur renvoie le lecteur « deux longues années » en arrière, reliant le présent à l'instant du départ. La pluie, symbole de l'exil, devient une danse célébrant la réhabilitation du personnage. L'analepse illustre le chemin vers la dignité retrouvée.

b- Ellipses

Le concept d'ellipse narrative désigne la suppression de segments temporels dans un récit, ce qui change son rythme. Cette omission d'informations, souvent liée à la paralipse, devient évidente pour le lecteur seulement après des révélations différées¹³.

Dans le récit de Mimoun Ayer, l'ellipse est utilisée pour exprimer un contenu implicite violent¹⁴, montrant comment la précarité affecte rapidement la vie des individus.

Cette stratégie est particulièrement frappante dans le passage suivant :

¹³ FLECK, Frédérique, (2021), *Ellipse linguistique et ellipse narratologique*, HAL Open Science, p. 4, <https://hal.science/hal-03410454v1>

¹⁴ DUFFAIT, Marie-Bernadette, (2018). *Approche de la compétence d'interaction orale en classe de FLE : les activités de simulation*. Intercambio/Échange, (2), p. 103-121. <https://doi.org/10.21001/ie.2018.2.08>.

« Deux nuits noires et deux jours mauvais, et me voilà déjà, sans lest, couler... Nous y retournerons bientôt, ma Samira Je te le promets ! » murmura le jeune homme en frappant rageusement du plat du pied sur le mur contre lequel il s'adossait » (AYER, 2019, p. 140)

L'ellipse présente quarante-huit heures de souffrance de manière simple, en se concentrant sur l'urgence de l'exclusion. Le terme « sans lest » et le verbe « couler » évoquent une chute rapide dans la marginalisation, soulignant l'absence de réflexion et de vie quotidienne.

Cette situation crée un vide qui pousse le personnage vers un imaginaire. La violence du temps se traduit aussi par une réaction physique quand Hassan frappe le mur, passant du silence à une réponse intense à une réalité qui l'ignore. L'ellipse illustre ainsi la "mort sociale" où le temps s'efface.

c- Anticipation

L'anticipation (ou pensée préemptive) est une technique narrative qui permet de rompre le cours normal du temps, autorisant le narrateur à anticiper un événement futur et à évoquer ce qui se produira dans le futur. Elle met en contraste les expériences présentes d'un personnage et ses croyances/compréhensions futures quant aux événements à venir¹⁵.

« Les feuilletons allaient, plus tard, lui apprendre tout ce qu'elle avait raté de doux préliminaires » (AYER, 2019, p. 82)

Un procédé narratif anticipé trouble le temps linéaire et montre que les personnages n'ont pas encore atteint la maturité. Il suggère une attente d'apprentissage de l'amour qui mène à la déception, où les personnages échangent leurs fantasmes contre des expériences réelles. Cela met en évidence le fossé entre l'expérience et sa compréhension chez les individus marginalisés.

I.3.3 Espace

Dans l'œuvre de Mimoun Ayer, l'espace est crucial pour la construction des personnages et des récits, montrant le désir d'appartenance et l'exclusion. L'étude explore la tension entre l'espace ouvert et clos, notamment le Mur, symbole de marginalité, et la Ville,

¹⁵ ALAHYANE, Ayad, (2022). *L'espace et le récit : pour une approche sociocritique du texte littéraire*. Recherches en Études Anglophones, 1(1), p. 136. <https://revues.imist.ma/index.php/REA/article/view/34392>

labyrinthe hostile. Elle analyse aussi comment les frontières créent des divisions sociales et influencent les sujets marginaux.

a- Mur

Le mur fonctionne comme un espace contradictoire, à la fois frontière protectrice et prison. Il représente ce que la géographie sociale appelle un « non-lieu » ou un « vide », c'est-à-dire un espace intermédiaire qui n'est ni tout à fait intérieur, ni tout à fait extérieur¹⁶.

La posture du protagoniste révèle ce lien organique avec la pierre :

« Le dos et une semelle au mur, il regardait en face à certaines heures de la journée ; le reste du temps, des deux côtés du boulevard, il guettait on ne sait qui. » (AYER, 2019, p. 120)

Cette description dépasse le visuel pour toucher à l'existence. Le contact avec « le dos » et « la semelle » montre que le mur est une colonne vertébrale pour un personnage fragile. En s'appuyant sur le mur, il cherche une stabilité dans un environnement incertain. L'action de « guetter » souligne une attente métaphysique de la personne marginalisée qui observe les limites de la société sans espoir de réintégration. Le mur devient aussi une surface où le corps disparaît. Dans l'extrait :

« Le jeune homme chercha des yeux son gamin d'ami, mais il ne vit sourire que son empreinte svelte tracée sur le mur » (AYER, 2019, p. 165)

Le narrateur montre une étape clé de la marginalisation : la disparition physique. L'empreinte prend la place de l'être, symbolisant la disparition sociale du personnage. Il n'est plus présent dans la ville, laissant seulement une trace fantomatique, et le mur devient un monument à son absence.

a- Ville

En opposition à la verticalité rassurante du mur, la ville s'étend comme un labyrinthe opaque. C'est un lieu où règnent de la pression sociale, le bruit et les reflets destructeurs. Pour survivre à cette agression permanente, le personnage développe ce que l'on pourrait appeler une « esthétique de l'effacement ».

L'analyse de la citation suivante est nécessaire pour comprendre la stratégie du marginal :

¹⁶ BACHELARD, Gaston, (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France, p. 191.

« Le jeune homme eut beau se fondre dans le décor, mimer le caméléon des villes et prendre les couleurs de son kiosque... » (AYER, 2019, p. 117)

Dans ce passage, Mimoun Ayer discute de la survie d'un marginal par la « mimétique de lieu ». Hassan ne veut pas s'adapter, mais disparaître physiquement. Il veut se fondre dans la ville en prenant les couleurs de son kiosque. Cela montre comment il échange son humanité pour échapper au regard des autres.

b- L'enfermement

Une approche autonome de la définition de l'enfermement, indépendamment de sa reconnaissance officielle, est jugée plus convaincante et opérationnelle. Historiquement, le terme « enfermement », apparu au XVI^e siècle, évoque à la fois une action (l'acte d'enfermer) et un état (être enfermé), tandis que le XVIII^e siècle le qualifie de « claustration », désignant une personne vivant dans un espace clos¹⁷. Ces deux dimensions doivent être prises en compte en droit.

L'enfermement conçoit une action juridique : la décision privative de liberté. En outre, il représente également un état, celui de la personne recluse, ce qui implique des modalités spécifiques liées à la mise en œuvre de la décision d'enfermer.

« Les grands-parents se retournèrent une dernière fois pour jeter un regard embué à l'horizon nu avant de s'enfermer et se dévisager silencieusement, longuement, comme s'ils se découvraient à l'instant. » (AYER, 2019, p. 10)

La présentation de confinement chez Mimoun Ayer montre que l'enfermement dépasse le corps et implique une séparation de soi des espaces publics. Les personnages choisissent de s'isoler, ce qui crée un fossé entre le désir de liberté et l'enfermement. Leur environnement devient un espace de révélation de soi en raison de cette exclusion.

c- Frontières symboliques

Dans l'œuvre de Mimoun Ayer, le concept de frontière ne se limite pas aux éléments matériels tels que l'architecture urbaine. Il s'étend à l'interaction sociale et se transforme en barrière psychologique dès lors que l'individu se trouve marginalisé.

¹⁷ Académie française. (1935). *Dictionnaire de l'Académie française* (8^e éd.). Hachette.

« A trente ans passés, ce père de famille n'avait jamais connu les affres d'une soudaine séparation, ni les regards embarrassants. » (AYER, 2019, p. 9)

Cette citation souligne la transformation des personnes marginalisées, passant de l'image du « père de famille » à celle de l'exclu. Cette évolution engendre des « regards embarrassants » qui montrent une gêne plutôt qu'une haine. Le marginal perturbe les interactions sociales et l'embarras des autres révèle sa relégation sociale. Cette frontière crée une solitude évidente et établit son statut de paria.

I.3.4 Voix

L'étude de la voix narrative dans le récit de Mimoun Ayer est étroitement associée à la condition du protagoniste. Le mur offre un abri physique à cette personne, alors que le langage lui sert de refuge mental.

Dans cette histoire, la narration ne se positionne pas en tant qu'autorité supérieure et impartiale ; elle est plutôt dépeinte comme une « voix invisible » s'efforçant de rendre compte de l'intensité du silence qui engloutit le marginal.

a- Polyphonie

La notion de polyphonie, introduite par Bakhtine dans sa première version de La poétique de Dostoïevski en 1929, est présentée dans un contexte où l'auteur, en prison et exilé en raison de ses convictions religieuses critiques envers la révolution, aborde les voix multiples dans la littérature¹⁸.

Dans l'œuvre de Mimoun Ayer, la polyphonie se manifeste non seulement par le dialogue entre les personnages, mais également par l'intervention de la voix collective, la rumeur, qui occupe l'espace privé. Cette voix de la cité fonctionne comme une frontière sonore, rappelant constamment au marginal sa condition d'exclusion.

« La mère ouvrit les fenêtres, et au lieu d'un courant d'air espéré, c'est un flux de rumeurs indistinctes qui fit irruption dans la pièce. » (AYER, 2019, p. 21)

Cette citation montre une polyphonie où le « flux de rumeurs indistinctes » représente les nombreuses voix anonymes d'une ville qui portent jugement. L'expression « fit irruption »

¹⁸ BAKHTINE, Mikail, (1970). *La poétique de Dostoïevski* (I. Kolitcheff, Trad.). Seuil, p. 31.

évoque une intrusion violente du monde extérieur. Pour une personne marginalisée, la fenêtre devient un outil de surveillance plutôt qu'une issue. Cette dissonance trouble l'identité du personnage, transformant son domicile en amplificateur des préjugés extérieurs et perturbant ainsi sa sérénité, rendant impossible l'évasion des regards et des jugements.

b- Monologue intérieur

L'utilisation du monologue intérieur est un procédé employé par Mimoun Ayer pour explorer l'inconscient. Grâce à ces monologues, le lecteur accède aux complexités de la conscience du personnage principal.

Par cette stratégie narrative, Ayer révèle la face sombre de sa psyché, en mettant l'accent sur ses doutes métaphysiques, sa peur viscérale d'autrui et sa crise d'identité. En abolissant la frontière entre la pensée et la narration, Ayer fait du récit un réceptacle pour l'existence solitaire de ce personnage exclu socialement, qui s'exprime au milieu du tumulte de la ville, souvent en contradiction avec les attentes de la société.

« Et sur l'heure, il ne songea pas du tout à se réjouir de ses heureuses conséquences : un retour au bercail, tant rêvé. »
(AYER, 2019, p. 148)

Le personnage montre un décalage entre l'amélioration des conditions extérieures et ses pensées, demeurant mélancoliques. Son manque de bonheur révèle que la marginalisation est une blessure profonde, rendant impossible de se projeter vers l'avenir. Même avec des barrières atténuées, l'esprit reste enfermé dans des souvenirs d'exclusion.

c- Discours indirect libre

Le discours indirect libre est une manière complexe d'entremêler la conscience du narrateur et celle du protagoniste. Ce style donne l'impression que le discours du garçon est à la fois hors du temps et totalement détaché de lui-même ; il révèle aussi comment il interagit avec le monde tout en étant prisonnier de son monde intérieur.

Grâce au discours indirect libre, nous pouvons mettre en lumière la richesse intérieure d'une personne marginalisée, même si elle ne peut communiquer son expérience au monde à travers la langue dominante de l'Autre.

« Ses matins allaient-ils se confondre avec ces nuits qu'il n'aimait plus ? ».
(AYER, 2019, p. 37)

Dans ce passage, le narrateur reflète les pensées et les angoisses d'Hassan sans utiliser de verbe introducteur. La question, écrite à l'imparfait, fait partie de l'esprit du protagoniste. Cela permet au lecteur de s'immerger dans les réflexions d'Hassan, où les frontières entre le jour et la nuit, ainsi qu'entre la réalité et ses troubles internes, s'estompent. Hassan ressent une fatigue face à ses nuits blanches et a besoin de la clarté de sa femme pour éviter l'obscurité.

d- Différence entre Monologue intérieure et le DIL

Le passage entre le monologue intérieur et le discours indirect libre (DIL) n'est pas une simple variation grammaticale, mais un changement de perspective narrative sur la conscience du protagoniste. Pour éviter toute confusion technique, il convient de distinguer ces deux procédés par la place qu'y occupe le narrateur.

- **Le Monologue intérieur ou l'immersion brute** : Ce procédé ne comporte aucune médiation. Le narrateur disparaît et laisse exprimer la pensée du protagoniste à la première personne (« Je »). Il capte le « flux de conscience » souvent fragmenté, montrant le traumatisme du personnage. Le lecteur partage l'isolement d'Hassan comme une expérience sensorielle directe.
- **Le Discours Indirect Libre ou la polyphonie intégrée** : Le DIL est un mode plus complexe où la voix du narrateur se mélange avec celle d'Hassan. Contrairement au monologue, il garde la troisième personne et enlève les verbes introducteurs. Les questions d'Hassan sont intégrées dans la narration, créant un lien empathique tout en conservant une perspective sociale. Le narrateur prête sa structure de phrase au marginal, permettant d'exprimer les silences et révoltes d'Hassan d'une manière compréhensible pour le lecteur.
- **Synthèse des fonctions narratives** : Alors que le monologue intérieur montre la solitude du personnage, tandis que le discours indirect libre crée un lien. Il révèle la sensibilité d'Hassan face à l'indifférence de la cité Bacha. Cette alternance entre les deux discours montre qu'il est toujours dans un « entre-deux » entre son ressenti personnel et son rôle d'observateur invisible.

I.4 Synthèse

- La marginalité est décrite comme un élément narratif, et pas seulement comme une réalité sociale.

- L'écrivain exploite la structure narrative pour plonger le lecteur dans la vision de l'exclu. L'usage de la polyphonie dans le récit crée une surabondance sonore, montrant comment l'individu marginalisé est sans cesse assailli par le jugement social, ce qui entraîne la perte de son intimité.
- Le recours au Discours Indirect Libre (DIL) souligne la profondeur intérieure des personnages, mettant en relief la complexité de leur réflexion face à leur difficulté d'expression sociale.
- L'approche centrée sur le personnage marginal permet d'immerger le lecteur dans son mental, accentuant ainsi la sensation d'étouffement et mettant en évidence un mutisme désolant dans son expérience.

En résumé, l'analyse narratologique du chapitre 1 de « Le Garçon qui habitait le mur » par Mimoun Ayer révèle comment la marginalité constitue non seulement un élément thématique, mais aussi un procédé narratif primordial.

En employant une focalisation interne restrictive et une temporalité figée, il lie la structure narrative à la psychologie du protagoniste ; de plus, son recours à des techniques narratives telles que l'analepsie et le discours indirect libre souligne le décalage entre l'individualité du protagoniste et le contexte social algérien qu'il perçoit comme hostile. Par ailleurs, la marginalité du protagoniste opère à plusieurs niveaux (psychologique, social et symbolique).

Enfin, le chapitre 2 approfondira cette analyse en examinant la construction identitaire du protagoniste à travers son isolement au sein de l'Algérie contemporaine.



CHAPITRE II : CONSTRUCTION DE LA FIGURE DU MARGINAL ET LES ENJEUX IDENTITAIRES



Chapitre II : Construction de la figure du marginal et les enjeux identitaires

Au sein du propos qui suit, nous allons parler des personnages marginalisés, qui symbolisent la condition humaine et ont des origines sociales distinctes. Leur situation de marginalisation, qui frôle souvent l'isolement, met en lumière un « mur » qui constitue une barrière ou une frontière entre les différentes identités. Cette analyse met en lumière le caractère insidieux de cette condition.

Le récit tout autant personnel que collectif nous pousse à réfléchir sur les relations entre individus et communautés. Il questionne aussi le lien entre marginalisation et exclusion, vue comme un tremplin vers un changement collectif.

II.1 Portrait du protagoniste

Hassan est le personnage principal du roman, représentant un homme simple face à la pauvreté, au chômage et aux difficultés quotidiennes. Son histoire met en lumière les problèmes sociaux et humains, tout en montrant son attachement à ses origines et à sa dignité.

II.1.1 Origines

Hassan est présenté comme un homme profondément lié à ses racines algériennes et berbères. Le roman insiste sur l'importance des traditions, de la langue et de la famille dans son environnement. On voit d'abord cette origine à travers la présence de la langue berbère dans la famille :

« Comme pour la mère de Hassan, qui parle en berbère à ceux qui n'en pigent pas un mot » (AYER, 2019, p. 11)

Cette citation montre que la culture amazighe est toujours vivante dans son entourage familial. Le récit situe aussi clairement Hassan en Algérie :

« dans son Algérie, en plein cœur de la Cité Bacha » (AYER, 2019, p. 11)

Enfin, il existe de nombreuses expressions traditionnelles qui renforcent cette identité culturelle, comme ce surnom évocateur :

« *L’Ghali* », ce terme qui désigne la force des liens familiaux, est tiré de l'expression populaire maghrébine.

II.1.2 Parcours

Le parcours de Hassan est difficile. Il vit le chômage, les humiliations et l’incertitude, mais il continue malgré tout à chercher du travail. Le texte montre d’abord son absence de qualification :

« -Pas un diplôme ?

-Non... *Une première année de lycée...* » (AYER, 2019, p. 42)

Cette scène explique pourquoi Hassan rencontre tant de difficultés dans sa recherche d’emploi.

Le fonctionnaire insiste ensuite :

« -Pas de diplôme, ça ! *Une qualification, alors ?* » (AYER, 2019, p. 42)

À travers ce dialogue, on comprend que la société ferme ses portes à ceux qui n’ont pas étudié. Malgré cela, Hassan garde l’espoir :

« *il croyait fermement à forcer la main à la chance* » (AYER, 2019, p. 52)

Cette phrase montre son courage et sa volonté de sortir de la pauvreté.

Son parcours devient encore plus douloureux après son accident qui symbolise la fragilité de la vie des travailleurs pauvres :

« *la balustrade provisoire céda, et dans le vide L’Ghali plongea* »
(AYER, 2019, p. 64)

II.1.3 Position sociale

Le protagoniste appartient à un milieu modeste. Il se batte pour nourrir sa famille et souffre souvent du mépris des autres. Le narrateur montre dans la citation qui suit, Hassan a toujours vécu dans des conditions difficiles. :

« ce père de famille n'avait jamais connu les affres d'une aisance »
(AYER, 2019, p. 9)

Sa situation apparaît aussi dans sa relation avec l'administration :

« Pour le moment, tu prends une chaise et tu attends comme tout le monde » (AYER, 2019, p. 42)

Le ton du fonctionnaire montre le manque de respect envers les personnes pauvres et sans relations.

Pourtant, même s'il est pauvre, Hassan conserve sa dignité ; cela transparaît dans la phrase suivante, où le narrateur met l'accent sur ses qualités humaines plutôt que sur sa situation matérielle.

« Le jeune homme était beau. De visage, de mise et de cœur. » (AYER, 2019, p. 38)

En résumé, le protagoniste représente un homme simple et courageux, attaché à ses origines et à sa famille. Malgré la pauvreté, le chômage et les humiliations, il essaie de rester digne et de construire une vie meilleure. À travers ce personnage, le roman montre la réalité sociale des classes populaires algériennes.

II.2 Représentation de la marginalité

À travers le personnage de Hassan, le roman montre la réalité des personnes marginalisées dans la société. Le protagoniste vit plusieurs formes d'exclusion : le chômage, le mépris social et le sentiment de ne pas avoir de place reconnue. Cette marginalité apparaît dans ses relations avec l'administration, dans sa vie quotidienne et même dans son regard sur lui-même.

II.2.1 Exclusion

Hassan est exclu du monde du travail à cause de son manque de diplôme et de qualification. Malgré ses efforts, il comprend rapidement que la société lui ferme beaucoup de portes.

Lorsqu'il cherche un emploi, le fonctionnaire lui demande :

«-Pas un diplôme ?

-Non... Une première année de lycée... » (AYER, 2019, p. 42)

Puis il ajoute :

«-Pas de diplôme, ça ! Une qualification, alors ? » (AYER, 2019, p. 42)

À travers ce dialogue, le narrateur montre que Hassan est jugé avant tout sur son niveau d'études. Son absence de diplôme devient une barrière qui l'empêche d'avancer.

Cette marginalisation se manifeste également dans l'attitude condescendante de l'employé, notamment dans le ton de sa voix, ce qui montre que Hassan n'est pas traité avec respect. Il n'est plus qu'un dossier parmi tant d'autres.

« Pour le moment, tu prends une chaise et tu attends comme tout le monde. » (AYER, 2019, p. 42)

II.2.2 Solitude

Même entouré de sa famille, Hassan porte souvent seul ses inquiétudes et ses souffrances. Il garde ses pensées pour lui et essaie de cacher son découragement.

Le récit met en évidence ce silence intérieur dans la phrase suivante, qui révèle son inquiétude et son profond malaise :

« Ses matins allaient-ils se confondre avec ces nuits qu'il n'aimait plus ? » (AYER, 2019, p. 38)

Plus loin, après toutes les humiliations qu'il a subies, le narrateur exprime, à travers la courte phrase suivante, son désespoir et son isolement moral:

« Hassan n'était plus sûr de rien. » (AYER, 2019, p. 52)

Après l'échec de ses recherches de travail, il préfère encore rester seul :

« Il décida, malgré tout, de ne pas rentrer chez lui immédiatement. » (AYER, 2019, p. 43)

Cette attitude montre qu'il veut cacher sa souffrance à sa famille et affronter seul ses difficultés.

II.2.3 Invisibilité sociale

Hassan donne l'impression d'être invisible aux yeux de la société. Personne ne semble vraiment écouter ses besoins ni reconnaître ses efforts. Le roman insiste sur cette absence de considération :

« il n'a pas la gueule de l'emploi » (AYER, 2019, p. 42)

Cette expression montre qu'il est rejeté avant même d'avoir une chance de prouver sa valeur.

Le narrateur met également en lumière la situation des pauvres face aux autorités administratives, comme le montre l'extrait suivant, dans lequel il critique une société qui abandonne ses membres les plus vulnérables.

« cette administration qui se serre la ceinture, à en étrangler les citoyens » (AYER, 2019, p. 49)

Enfin, Hassan se rend compte lui-même qu'il n'a pas beaucoup d'importance aux yeux des autres ; la phrase suivante exprime son sentiment d'isolement social et d'inutilité:

« Personne ne comptait à ses yeux alors ne lui faisait parvenir une demande d'emploi. » (AYER, 2019, p. 55)

En définitive, le roman montre la marginalité comme une douleur. Le personnage subit l'exclusion, la solitude et l'absence de reconnaissance. Il se bat pour sa dignité et celle de sa famille. L'auteur critique une société qui ignore les plus modestes.

II.3 Symbolique du Mur

Dans le roman, le mur dépasse sa fonction matérielle pour devenir un symbole de la condition du protagoniste. Il représente les limites sociales, les obstacles imposés par la société ainsi que les espaces de refuge que Hassan construit pour survivre à la marginalisation. Cette symbolique apparaît à travers trois dimensions principales : le mur comme espace liminal, comme frontière et enfin comme lieu de résistance et de repli.

II.3.1 Espace liminal

Le mur représente un espace intermédiaire où Hassan se trouve constamment entre deux situations : entre l'espoir et le désespoir, entre l'intégration et l'exclusion. Le personnage vit dans une instabilité permanente qui l'empêche d'avancer réellement.

À la page 117, le narrateur montre qu'Hassan commence à transformer son quotidien autour du kiosque :

« Le jeune homme eut beau fondre dans le décor, devenir le caméléon des villes et prendre les couleurs de son kiosque, Tante Saliha ne manquait jamais de faire ce qui n'était même pas un détour en venant souvent lui rougir les joues de plaisir » (AYER, 2019, p. 117)

Cette image du « caméléon » montre que le protagoniste cherche sa place dans un espace de transition. Le mur devient alors un passage entre son ancienne condition et une nouvelle vie possible.

De plus, à la page 120, Hassan s'installe chaque matin contre le mur du kiosque :

« Le dos et une semelle au mur, il regardait en face à certaines heures de la journée. » (AYER, 2019, p. 120)

Le mur devient ici un point d'observation du monde. Hassan reste entre deux réalités : il participe à la vie sociale tout en restant à distance.

On peut relier cette idée à la théorie de Victor Turner¹⁹. Selon lui, la « phase de transition » désigne une période intermédiaire durant laquelle l'individu n'appartient plus tout à fait à son statut social antérieur, sans pour autant avoir encore atteint son nouveau statut. Hassan incarne parfaitement cette situation : il n'est plus stable financièrement, mais il ne parvient pas non plus à accéder à une vie meilleure.

II.3.2 Frontière

Le mur symbolise également la frontière sociale qui sépare Hassan du reste de la société. À cause du chômage, du manque de diplôme et de la pauvreté, il reste exclu des espaces de réussite sociale.

¹⁹ TURNER, Victor, (1990). *Le phénomène rituel : Structure et contre-structure* (G. Guillet, Trad.). Presses Universitaires de France. (Œuvre originale publiée en 1969), p. 95.

Cette exclusion apparaît lors de sa recherche d'emploi : « *Pas de diplôme ? ...* » (p. 42), cette simple question agit comme une barrière sociale. Le diplôme devient une condition indispensable pour accéder au travail et à la reconnaissance.

À la page 121, le texte montre cette séparation :

« *Tandis que Hassan baissait les yeux en faisant mine d'épousseter ce qui était déjà luisant.* » (AYER, 2019, p. 121)

Hassan évite le regard des autres, ce qui traduit un sentiment d'infériorité sociale. Le mur marque donc la distance entre lui et les habitants plus intégrés du quartier.

Cette idée rejoint l'analyse de Pierre Bourdieu²⁰, qui montre que la société établit des frontières invisibles entre les classes sociales par le biais du capital économique, culturel et éducatif. Le fait que Hassan n'ait pas obtenu de diplôme universitaire et dispose de ressources limitées l'empêche d'accéder aux milieux réservés aux classes aisées.

II.3.3 Lieu de résistance et de repli

Malgré les difficultés, le mur devient aussi un espace de protection et de résistance. Hassan essaie de préserver sa dignité grâce à sa famille, ses rêves et ses projets. Le couple refuse d'abandonner complètement :

« *Le couple réfléchit à toutes les issues, à tous les chemins.* » (AYER, 2019, p. 58)

Cette phrase montre leur volonté de trouver des solutions malgré la précarité. Le mur n'est plus seulement un signe d'exclusion ; il devient un support pour reconstruire une activité économique et une dignité sociale.

À la page 125, Hassan poursuit son chemin malgré les obstacles ; on voit qu'il persévère même dans un environnement difficile et délabré, et que le mur devient ainsi un lieu qui lui permet de survivre au quotidien.

« *Depuis une bonne demi-heure, Kloumi tenait sa main droite sur le nez.* » (AYER, 2019, p. 125)

²⁰ BOURDIEU, Pierre, (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*, les Éditions de Minuit, pp. 2-3.

On peut établir un lien entre cette dimension et la pensée de Michel de Certeau²¹. Selon lui, les personnes marginalisées développent des stratégies cachées pour survivre et surmonter les contraintes que la société leur impose. Le protagoniste recourt en effet à de petites initiatives quotidiennes pour préserver son existence et son espoir.

II.4 Rapport à l'identité, à l'altérité et à la communauté

Dans le roman, l'identité d'Hassan est centrale. Il façonne son image selon le regard des autres et ses relations, mais cette identité est fragile à cause de l'exclusion et du besoin de reconnaissance. Son rapport à la communauté révèle sa recherche d'acceptation.

II.4.1 À l'identité

L'identité de protagoniste se forme difficilement dans un environnement instable. Tout au long du roman, le personnage cherche à trouver une place dans la société et à reconstruire une image positive de lui-même. Cependant, les efforts de Hassan sont compromis par le regard des autres et les difficultés auxquelles il est confronté dans sa vie quotidienne.

Cette transformation apparaît clairement dans le passage suivant :

« Le jeune homme eut beau fondre dans le décor, devenir le caméléon des villes et prendre les couleurs de son kiosque. »
(AYER, 2019, p. 117)

La métaphore du « caméléon » illustre une identité instable et changeante. Hassan change son comportement pour mieux s'intégrer socialement. Le kiosque devient une partie importante de son identité, servant de refuge et de moyen de survie. Cependant, cette adaptation montre aussi sa fragilité, car il doit se transformer pour être accepté par la société.

Cette difficulté apparaît également dans la manière dont le personnage cherche à attirer l'attention des habitants du quartier :

²¹ DE CERTEAU, Michel, (1980). *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Union générale d'éditions, p. 60.

« Intrigué par le remue-ménage et par toutes les personnes qui passaient devant lui en se tournant. » (AYER, 2019, p. 128)

Ce passage montre que Hassan commence à exister socialement grâce au kiosque et au regard des autres. Les habitants prêtent enfin attention à lui, mais cette reconnaissance est fragile et dépend du regard extérieur. Son identité se construit par rapport à la société.

Dans ce perspective, Erving Goffman²² explique que l'identité sociale se construit à travers les interactions et le regard collectif, ce qui pousse souvent les individus marginalisés à modifier leur comportement afin d'être acceptés par leur environnement social.

II.4.2 À l'Altérité

Dans le roman, Hassan dépend fortement du regard extérieur. Les autres personnages influencent sa confiance, ses émotions et sa manière de se percevoir. Si l'on s'appuie sur la pensée d'Emmanuel Levinas²³, la relation éthique commence avec la reconnaissance de l'autre.

Le narrateur décrit sa réaction face aux autres habitants dans la phrase suivante, dans laquelle il exprime son malaise social et son sentiment d'infériorité face aux autres.

« Hassan baissait les yeux en faisant mine d'épousseter... » (AYER, 2019, p. 121)

II.4.3 À la communauté

Malgré les difficultés sociales, Hassan développe progressivement des liens avec les habitants du quartier. La communauté devient alors un espace de solidarité et de reconnaissance.

Dans le récit, les habitants partagent la joie du kiosque ; la phrase suivante montre que la communauté locale soutient Hassan et apprécie ses efforts :

²² GOFFMAN, Erving. (1975). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Les Éditions de Minuit, p. 20.

²³ LEVINAS, Emmanuel, (1961). *Totalité et Infini : essai sur l'extériorité*, Martinus Nijhoff, p. 210.

« De largesse, les passants n'en manquèrent pas, non plus, quand le kiosque orna le mur de Tante Saliha. » (AYER, 2019, p. 114)

De plus, à la page 127, les voisins s'intéressent à son activité, le kiosque créant peu à peu un lien social entre Hassan et les autres habitants du quartier :

« Intrigué par le remue-ménage... ce jeune garçon ne résista pas à la curiosité. » (AYER, 2019, p. 127)

Cette dimension collective s'inscrit dans le cadre de la théorie du lien social proposée par Émile Durkheim²⁴, qui explique comment les relations sociales et les interactions contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté.

II.5 Identité au défi de la marginalité

Dans le roman, la marginalité joue un rôle clé dans la formation de l'identité des personnages, notamment celle du protagoniste. Il évolue dans un environnement pauvre et instable, cherchant à maintenir sa dignité et à obtenir une reconnaissance sociale tout en se reconstruisant.

II.5.1 Identité fragilisée par l'exclusion sociale

Dès le début du récit, le protagoniste apparaît comme un personnage socialement fragile. Son environnement difficile influence l'image qu'il a de lui-même.

Le narrateur écrit :

« Le jeune homme eut beau fondre dans le décor, devenir le caméléon des villes et prendre les couleurs de son kiosque. » (AYER, 2019, p. 117)

Cette métaphore du « caméléon » montre qu'Hassan modifie constamment son attitude pour être accepté par la société. Son identité devient instable, car elle dépend du regard extérieur. Il cherche à disparaître dans le décor pour éviter le rejet social.

²⁴ DURKHEIM, Émile. (1893/2013). *De la division du travail social* (12^e éd). Presses Universitaires de France, p. 51.

Cette fragilité apparaît aussi : « *Hassan baissait les yeux en faisant mine d'épousseter* » (p. 121), ce geste traduit un sentiment d'infériorité et de honte sociale. Hassan évite le regard des autres, ce qui révèle une identité blessée par la marginalisation.

Cette situation correspond à l'analyse de Pierre Bourdieu²⁵ sur la domination symbolique. Selon lui, les individus dominés finissent parfois par intérioriser leur position sociale.

II.5.2 Regard des autres et la crise identitaire

Le regard des autres influence profondément le malaise identitaire de Hassan. Il ne subit pas seulement la pauvreté et le chômage, mais surtout le jugement de la société. Cela impacte son comportement et son rapport à lui-même, et il intériorise cette image négative.

Cette crise identitaire apparaît clairement dans la scène suivante :

« *Hassan baissait les yeux en faisant mine d'épousseter* » (AYER, 2019, p. 121)

Le geste de baisser les yeux symbolise la perte de confiance et la honte. Hassan évite le regard des autres par sentiment d'infériorité. Son comportement illustre comment l'exclusion sociale affecte son identité et son estime de soi.

À travers cette scène, Mimoun Ayer montre comment le protagoniste rejeté par la société, adopte un regard négatif sur lui-même, menant à une perte d'identité et de valeur personnelle.

Cette représentation rejoint les analyses d'Erving Goffman²⁶ où il explique que les personnes marginalisées intériorisent souvent les jugements sociaux négatifs au point de modifier leur comportement et la perception qu'elles ont d'elles-mêmes. C'est ainsi que la stigmatisation engendre une identité fragile fondée sur le regard collectif.

²⁵ BOURDIEU, Pierre, *op.cit.*, p. 190.

²⁶ GOFFMAN, Erving, *op.cit.*, p. 14-16.

II.5.3 Reconstruction identitaire par l'espoir et la solidarité

Dans le roman, Hassan reconstruit son identité non par un changement social radical, mais par son espoir face aux défis. Il lutte pour retrouver sa place dans la société. Cette reconstruction est fragile, mais montre son refus de sombrer dans la marginalité.

Cette volonté apparaît dans le passage suivant :

« C'est ce que je compte vendre bientôt ! » (AYER, 2019, p. 102)

Cette phrase semble simple, mais elle montre un moment clé dans le développement du personnage. Le futur "je compte vendre" indique que Hassan commence à envisager ses objectifs. Après des périodes de doute, il retrouve une initiative personnelle. Le projet de kiosque symbolise une tentative de rétablir son identité par le travail et l'autonomie économique. Cela montre aussi son besoin de reconnaissance sociale et la volonté de prouver son utilité. Cependant, cette reconstruction est attachée à la communication avec les autres et à l'intégration sociale.

Cette idée rejoint les réflexions d'Axel Honneth²⁷ dans sa théorie de la reconnaissance, selon laquelle l'identité d'un individu se construit à travers la reconnaissance sociale, le respect et le sentiment d'être accepté par les autres.

Ainsi, dans le roman, l'espoir devient une forme de résistance contre l'effacement social. Le protagoniste s'appuie sur des projets pour se reconstruire une identité, celle-ci ayant été ébranlée par son statut de paria et les jugements négatifs de la société.

II.5.4 Entre invisibilité et désir d'existence

Dans le récit, le protagoniste vit une existence marginale qui le rend presque invisible. Il est confronté à l'isolement, à l'attente et au manque de reconnaissance, et occupe les espaces urbains sans y trouver de place stable. Cette invisibilité illustre la condition des exclus.

Cette réalité apparaît dans le passage suivant :

²⁷ HONNETH, Axel. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Cerf, p. 155-156.

« *Le dos et une semelle au mur, il regardait en face à certaines heures de la journée ; le reste du temps, des deux côtés du boulevard, il guettait on ne sait qui. Il n'avait pas le nez dans son nombril, en tout cas* » (AYER, 2019, p. 120)

Cette image symbolise l'immobilité et l'enfermement social. Hassan est comme fixé à cet endroit, sa posture montre un effacement. Cette attente souligne que la marginalité va au-delà de la pauvreté, incluant la perte de visibilité sociale et humaine. Cependant, le protagoniste bien qu'il soit marginalisé, veut toujours exister et être reconnu par les autres. Son attachement au kiosque montre sa volonté de résister à l'effacement social.

Mais à la page 127, le regard des habitants a enfin commencé à changer, et le kiosque est devenu le centre d'intérêt du quartier. C'est ainsi que Hassan a commencé à se faire une place au sein de la communauté grâce à son dynamisme :

« *Intrigué par le remue-ménage et par toutes les personnes qui passaient devant lui en se tournant.* » (AYER, 2019, p. 128)

Cette évolution rappelle la pensée de Michel de Certeau²⁸ sur les pratiques quotidiennes des individus marginalisés. Il montre en effet que ces dernières développent des formes subtiles de résistance pour préserver leur présence dans l'espace social malgré les contraintes que la société leur impose.

Ainsi, L'identité d'Hassan est en évolution et se construit par la reconnaissance des autres. Malgré la pauvreté, son initiative l'aide à retrouver sa dignité. Le roman montre que le besoin d'exister stimule la survie et l'intégration sociale.

Dans ce chapitre, nous avons vu que le roman présente la vie difficile d'Hassan, un homme pauvre et marginalisé qui cherche à construire une vie meilleure. À travers son parcours, l'auteur montre les problèmes sociaux comme le chômage, l'exclusion et le manque de reconnaissance.

²⁸ DE CERTEAU, Michel, (1990). *L'invention du quotidien*. Gallimard, p. 37.

Nous avons aussi remarqué que le mur possède une valeur symbolique importante. Il représente à la fois une séparation sociale, un espace de solitude et un lieu où Hassan essaie de résister aux difficultés de la vie.

Enfin, l'étude de l'identité montre que la marginalité influence profondément Hassan. Le regard des autres, la pauvreté et les obstacles fragilisent son identité, mais il continue malgré tout à garder l'espoir et à chercher sa place dans la société. Ainsi, le roman met en lumière la souffrance des personnes marginalisées tout en montrant leur courage et leur dignité.

Toutefois, cette solitude n'est pas un accident isolé. Elle est le reflet d'une crise plus profonde qui touche toute la société. C'est pourquoi nous allons maintenant analyser, dans le prochain chapitre, comment le drame de Hassan rejoint la réalité algérienne et les grandes questions de l'abandon social.



**CHAPITRE III : MARGINALITÉ COMME SYMPTÔME
ET RÉVÉLATEUR DU MALAISE SOCIAL ALGÉRIEN**



Chapitre III : Marginalité comme symptôme et révélateur du malaise social algérien contemporain

Ce chapitre aborde une dimension sociocritique après l'exploration de la symbolique du mur. Il s'agit de comprendre la trajectoire de marginal qui reflète les problèmes sociaux de l'Algérie contemporaine, montrant des pathologies plus larges. En interrogeant les motifs de la violence, de l'abandon et de la crise, nous verrons comment le texte de Mimoun Ayer s'inscrit dans une tradition de la chronique sociale, faisant du marginal le révélateur privilégié des fractures d'une nation en quête de repères.

III.1 Analyse sociocritique des motifs du malaise

Dans le roman d'Ayer, le sentiment de malaise dépasse psychologique individuelle. D'après Pierre Venceslas Zima²⁹, ce malaise prend en compte un conflit entre langages et valeurs. Des motifs comme la violence, l'abondance, ... montrent la souffrance du protagoniste comme un « mal-lieu ».

III.1.1 Violence

Dans le roman, la violence représente une conséquence directe du malaise social et de la marginalité. Elle apparaît sous différentes formes et touche profondément la vie des personnages, confronté au chômage, au rejet et à la précarité. La violence sociale se manifeste d'abord dans le rapport entre Hassan et l'administration :

« - *Pas un diplôme ?* » (AYER, 2019, p. 42)

Cette question réduit immédiatement Hassan à son absence de qualification. Le personnage est jugé avant de prouver ses compétences, montrant une exclusion qui marginalise les pauvres et limite leur intégration.

La violence physique se manifeste également dans les zones urbaines instables :

²⁹ ZIMA, Pierre Venceslas, (2000). *Manuel de sociocritique*. L'Harmattan, p. 142.

« la balustrade provisoire céda, et dans le vide L’Ghali plongea »
(AYER, 2019, p. 64)

La chute de L’Ghali montre la fragilité de la vie dans les quartiers populaires. Le danger vient de l’environnement social d’abandon et d’insécurité, symbolisant menaces physiques et exclusion sociale.

Enfin, la violence psychologique se manifeste dans le doute permanent qui hante Hassan, la phrase précédente reflétant l’impact du chômage et de la marginalisation sur l’équilibre intérieur du personnage. C’est là que Hassan commence peu à peu à perdre confiance en lui-même et en son avenir :

« Hassan n’était plus sûr de rien. » (AYER, 2019, p. 52)

Cette interprétation illustre les idées de Charles Bonn³⁰, qui souligne que les personnages des milieux précaires vivent souvent dans le doute et l’exclusion. Mimoun Ayer montre les effets de la marginalisation sur Hassan.

III.1.2 Espace de l’abandon

Dans le roman, certains lieux traduisent un profond sentiment d’abandon social. Les personnages vivent dans des espaces marqués par la pauvreté, l’usure et l’absence de stabilité. Ces lieux deviennent le reflet du malaise vécu par Hassan et les habitants du quartier. Le narrateur décrit d’abord un espace silencieux et figé :

« Deux hommes dont l’avenir était derrière eux, avec de dignes rejets à qui. » (AYER, 2019, p. 137)

Cette phrase donne l’image d’un lieu où les personnages semblent oubliés par la société. L’espace devient celui de l’attente et du découragement.

Le sentiment d’abandon apparaît également dans cette description :

³⁰ BONN, Charles, *op.cit.*, p. 70.

*« L'unijambiste semblait ne rien entendre. Il continua à soliloquer :
- Un bien meilleur cheval que ceux-là, celui que j'avais quand j'étais
le plus fier des maquisards. Il m'a sauvé la vie bien des fois. » (AYER,
2019, p. 127)*

Dans ce morceau, l'auteur montre un profond abandon social et humain. Le personnage de l'unijambiste est isolé et ne communique pas avec les autres, ce qui souligne son exclusion. Son retour au passé révèle un besoin de retrouver une valeur sociale, contrastant avec son présent marqué par l'oubli et le silence.

Dans une perspective sociocritique, ce morceau montre l'abandon de figures autrefois valorisées, critiquant une société qui néglige leurs conditions humaines.

Enfin, l'auteur insiste sur la fatigue sociale des habitants :

*« Les vieux pères campaient déjà là, quand Hassan revint après avoir
mal cuvé sa fantastique matinée... absorbés qu'ils étaient par une
discussion qui n'avait de sens que pour eux. » (AYER, 2019, p. 136)*

À travers cet extrait, l'auteur montre un espace social où l'immobilité et l'enfermement collectif prédominent. Les personnages vivent un quotidien figé sans changement. Leur isolement social se renforce par une discussion qui n'intéresse qu'eux, soulignant leur déconnexion avec le monde extérieur. Le quartier reflète un malaise profond, avec une précarité et une solitude récurrentes.

La discussion liée à l'analyse de Christiane Achour³¹ montre que les espaces dans le roman algérien francophone symbolisent les tensions sociales et le malaise collectif, surtout dans les lieux urbains populaires.

III.1.3 Quête de sens

Face aux difficultés sociales, Hassan cherche un sens à sa vie au milieu des difficultés sociales et de l'instabilité. Malgré la précarité et les échecs, le personnage refuse de sombrer

³¹ ACHOUR, Christiane, *op.cit.*, p. 28.

totalemment dans le désespoir. Cette quête apparaît dans ses moments de réflexion et dans son désir de trouver une issue à sa situation. :

« Il regardait en face à certaines heures de la journée... » (AYER, 2019, p. 120)

Cette phrase évoque un questionnement intérieur profond. Le regard de Hassan, tourné "en face", symbolise sa recherche de réponses à son malaise. Le silence souligne sa solitude. Les personnages du roman maghrébin francophone, selon Charles Bonn³², traversent souvent des crises identitaires et cherchent un sens dans une société instable. Hassan incarne cette quête de stabilité.

Cette quête de sens se manifeste également dans la volonté du couple de trouver des solutions à la situation difficile dans laquelle il se trouve :

« Le couple réfléchit à toutes les issues. » (AYER, 2019, p. 58)

Le verbe « réfléchir » montre que Hassan et sa femme refusent d'accepter leur situation. Malgré la pauvreté et les obstacles, ils continuent à imaginer des possibilités d'avenir. Cette attitude montre une résistance au découragement et à l'échec. Cette idée rejoint la pensée d'Albert Camus³³, qui montre que l'être humain continue à chercher un sens à sa vie malgré l'absurdité du monde et les difficultés de l'existence.

Ainsi, la quête de sens devient dans le roman une manière de résister à la marginalité et à l'effacement social. À partir ses réflexions et ses projets, le protagoniste cherche à préserver sa dignité et à reconstruire progressivement une place dans la société.

III.1.4 Crise économique et politique

Le roman met en avant la crise économique et sociale qui affecte la vie des personnages. L'auteur montre une société touchée par le chômage et la précarité. Les

³² BONN, Charles, *op.cit.*, pp. 67-68.

³³ CAMUS, Albert. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard, p. 35.

problèmes financiers impactent les relations et la santé mentale des personnages, notamment Hassan et son entourage. Cette précarité apparaît clairement dans le passage suivant :

« Le père et sa fille étaient au seuil de l'hiver, et pas qu'à celui de leur porte. » (AYER, 2019, p. 85)

L'image du « seuil de l'hiver » symbolise une période difficile, pleine de manque, peur et incertitude. Le personnage vit dans la vulnérabilité, sans sécurité matérielle pour l'avenir. Cette scène montre l'angoisse des classes populaires face à des conditions de vie précaires. Pierre Bourdieu³⁴ affirme que la précarité économique engendre un sentiment d'insécurité sociale, fragilisant les individus et limitant leurs actions.

La crise économique se manifeste également à travers les stratégies de survie développées par les personnages :

« C'est ce que je compte vendre bientôt ! » (AYER, 2019, p. 102)

Cette phrase montre que le kiosque représente pour Hassan une façon de lutter contre le chômage et l'exclusion économique. Il cherche à créer une activité pour gagner en autonomie, mais cela montre aussi le manque d'opportunités réelles dans la société.

Le roman développe également une critique des institutions administratives :

« cette administration qui se serre la ceinture, à en étrangler les citoyens » (AYER, 2019, p. 69)

L'auteur décrit l'administration comme oppressive et indifférente aux problèmes des citoyens. La métaphore « étrangler les citoyens » montre la violence des structures sur les plus fragiles et souligne un dysfonctionnement social et politique.

Cette représentation rejoint également les analyses d'Loïc Wacquant³⁵, qui montre que les contextes de précarité économique produisent des formes durables de marginalisation sociale et d'exclusion urbaine.

³⁴ BOURDIEU, Pierre, (1993). *La misère du monde*. Seuil, p. 11

³⁵ WACQUANT, Loïc. (2006). *Parias urbains : Ghetto, banlieues, État*. La Découverte, p. 17-18..

Ainsi, à travers la représentation de la pauvreté, du chômage et de l'indifférence institutionnelle, le roman met en évidence les conséquences humaines de la crise économique et politique sur les classes populaires algériennes.

III.2 Interactions société/marginalité

Dans le roman, la société joue un rôle important dans la construction de la marginalité. Le regard des autres et l'absence de soutien renforcent l'exclusion de Hassan, rendant les personnages marginalisés invisibles ou rejetés.

III.2.1 Dialectique des regards

Dans le roman, le regard des autres est crucial pour le malaise social et identitaire de Hassan. Son identité dépend de la façon dont il est observé et jugé par la société, créant une pression sociale. Cette réalité apparaît clairement dans la scène suivante :

« Hassan baissait les yeux en faisant mine d'épousseter... » (AYER, 2019, p. 121)

Hassan montre une gêne sociale en baissant les yeux pour éviter le contact avec les autres. Il semble avoir une image négative de lui-même à cause du regard des autres. Épousseter un objet propre révèle son malaise et sa justification d'être là.

Dans cette perspective, Erving Goffman³⁶ explique que les individus marginalisés développent souvent des comportements de retrait parce qu'ils craignent le jugement social et intériorisent les stigmates imposés par la société.

Le narrateur montre également l'importance du regard collectif autour du kiosque :

« Intrigué par le remue-ménage... ce jeune garçon ne résista pas à la curiosité. » (AYER, 2019, p. 127)

³⁶ GOFFMAN, Erving, *op.cit.*, p. 14.

Cette scène montre que Hassan commence à attirer l'attention du quartier grâce à son kiosque, améliorant ainsi sa visibilité sociale. Toutefois, cette reconnaissance dépend toujours des opinions des autres, laissant son identité influencée par leur perception.

Cette idée rejoint les analyses de Charles Bonn³⁷, qui souligne que les personnages marginalisés dans le roman maghrébin vivent souvent sous le poids du regard collectif et cherchent continuellement une forme de reconnaissance sociale.

Dans une perspective sociocritique, Mimoun Ayer montre ainsi que le regard social peut à la fois exclure et reconnaître l'individu. Hassan lutte entre invisibilité et besoin d'existence, amplifiant sa crise identitaire.

III.2.2 Stigmatisation

Dans le roman, la marginalité de Hassan se manifeste à travers différentes formes de stigmatisation sociale. Le personnage est jugé sur sa situation économique et son apparence. La société ne le voit pas comme un individu, mais comme quelqu'un défini par le manque et l'échec, renforçant son exclusion.

Cette stigmatisation apparaît clairement lors de sa recherche d'emploi : « *- Pas un diplôme ?* » (p.42), cette question mise en avant se concentre sur le manque de qualifications scolaires de Hassan. Il est jugé uniquement sur un critère administratif, plutôt que sur ses qualités humaines.

Dans une perspective sociocritique, cette scène montre comment les institutions contribuent à créer des inégalités en excluant ceux qui n'ont pas les normes sociales. Selon Erving Goffman³⁸, le stigmatisme transforme l'identité de l'individu en une identité dévalorisée définie par un manque ou une différence sociale.

Cette violence symbolique se renforce dans la phrase suivante : « *il n'a pas la gueule de l'emploi* » (p.42), à partir de cette expression familière et méprisante, Hassan est jugé non seulement sur sa situation sociale, mais aussi sur son apparence. Cela montre une exclusion

³⁷ BONN, Charles, *op.cit.*, p. 69.

³⁸ GOFFMAN, Erving, *op.cit.*, p. 15.

basée sur des critères liés à l'image et au statut social. Le personnage est rejeté avant même d'avoir la possibilité de prouver sa valeur.

Cette scène présente ce que Pierre Bourdieu³⁹ appelle la domination symbolique : les groupes dominants imposent leurs normes sociales et produisent des formes d'humiliation qui finissent par être intériorisées par les individus marginalisés.

Ainsi, Mimoun Ayer montre que la stigmatisation constitue l'un des principaux mécanismes de la marginalité sociale. À travers les regards, les paroles humiliantes et les jugements collectifs, la société enferme les personnages dans une identité négative qui fragilise leur dignité et leur place dans la société.

III.2.3 Indifférence institutionnelle

Dans le roman, l'auteur représente des institutions incapables de répondre aux difficultés sociales des personnages marginalisés. L'administration est décrite comme un lieu froid où les pauvres ne sont ni écoutés ni soutenus. L'auteur critique les structures sociales qui excluent les classes populaires. Cette critique apparaît dans la phrase suivante :

« cette administration qui se serre la ceinture, à en étrangler les citoyens » (AYER, 2019, p. 49)

À travers cette métaphore violente, l'auteur décrit l'administration comme une force oppressive qui aggrave les souffrances sociales. Les personnages subissent des contraintes et humiliations, montrant que la marginalité de Hassan découle d'un système social défaillant.

Cette indifférence institutionnelle apparaît également dans le comportement du fonctionnaire :

« Pour le moment, tu prends une chaise et tu attends comme tout le monde. » (AYER, 2019, p. 42)

³⁹ BOURDIEU, Pierre, *op.cit.*, p. 12.

Cette phrase montre que Hassan est traité comme un simple dossier administratif. Le ton froid du fonctionnaire révèle un manque d'humanité dans la relation avec les demandeurs d'emploi.

Cette représentation rejoint les analyses de Michel Foucault⁴⁰, qui montre que les institutions modernes exercent un pouvoir fondé sur le contrôle, la gestion et la normalisation des individus. Dans le roman, L'administration organise l'attente et la dépendance sans résoudre les problèmes sociaux.

Le roman met en évidence une société où les institutions participent indirectement à la marginalisation des individus. L'indifférence administrative et le manque de soutien aggravent la précarité et l'exclusion de Hassan.

III.3 Résonances avec le vécu algérien contemporain

Le roman de Mimoun Ayer suit Hassan et les habitants d'un quartier en Algérie, illustrant des réalités sociales comme le chômage et l'exclusion. L'histoire va au-delà de la vie d'un seul personnage pour montrer un malaise collectif. Les personnages vivent des difficultés qui reflètent les tensions rencontrées par de nombreuses familles populaires.

➤ Le chômage et l'exclusion sociale

Le roman présente les défis que rencontrent les jeunes Algériens, comme le chômage et le manque d'opportunités. Hassan représente une classe sociale touchée par la crise économique et l'éducation défailante.

➤ Les stratégies de survie des classes populaires

Face aux difficultés économiques, les personnages cherchent constamment des moyens de survivre. Le projet du kiosque représente un effort pour lutter contre le chômage et garder une certaine indépendance. Le roman révèle une réalité sociale dans plusieurs quartiers populaires algériens.

⁴⁰ FOUCAULT, Michel, (1975). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Gallimard, p. 224.

Selon Christiane Achour⁴¹, la littérature algérienne contemporaine représente souvent les difficultés économiques et les luttes quotidiennes des classes populaires à travers des personnages confrontés à la précarité sociale.

➤ **La critique des institutions administratives**

Le roman développe également une critique des institutions administratives perçues comme lentes, froides et éloignées des préoccupations des citoyens. Hassan se heurte à une administration qui ne lui apporte ni soutien ni solution concrète. Cette représentation traduit le sentiment d'abandon ressenti par de nombreuses personnes marginalisées.

Cette idée rejoint les analyses de Jean Déjeux⁴², qui montre que la littérature maghrébine francophone critique fréquemment les inégalités sociales et l'inefficacité des structures institutionnelles face aux difficultés des classes populaires.

➤ **Le malaise collectif et la perte d'espoir**

À travers les habitants du quartier, Mimoun Ayer représente une société marquée par la fatigue sociale et la désillusion. Les personnages vivent dans un espace dominé par l'attente, l'immobilité et l'incertitude. Le roman traduit ainsi un sentiment collectif de blocage social et d'absence de perspectives d'avenir.

Cette représentation peut être rapprochée des réflexions de Charles Bonn⁴³, qui considère que le roman maghrébin contemporain reflète les crises sociales et identitaires vécues dans les sociétés nord-africaines. Selon lui, les personnages évoluent souvent dans des espaces marqués par l'enfermement social et le malaise collectif.

➤ **La préservation de la dignité malgré la marginalité**

Malgré les difficultés sociales et économiques, les personnages cherchent à préserver leur dignité et à maintenir une forme d'espoir. Hassan essaie de retrouver sa place dans la société par le travail, des projets personnels et des relations. Le roman montre que la marginalité n'éteint pas le désir de vivre.

⁴¹ ACHOUR, Christiane, *op.cit.*, p. 24-25.

⁴² DEJEUX, Jean, (1980). *La littérature maghrébine d'expression française*. PUF, p. 84.

⁴³ BONN, Charles, *op.cit.*, p. 69.

III.4 Mise en perspective avec d'autres œuvres ou courants

Le roman s'inscrit dans la tradition de la littérature algérienne francophone qui représente les difficultés sociales, la pauvreté et la marginalité. À travers Hassan, l'auteur montre un personnage confronté au chômage, à l'exclusion et au manque de reconnaissance sociale. Cette représentation rappelle plusieurs œuvres algériennes où les écrivains décrivent le malaise vécu par les classes populaires.

III.4.1 Malaise social dans *La Grande Maison* de Mohammed Dib

Le roman de Mimoun Ayer est semblable à *La Grande Maison* de Mohammed Dib. Les personnages des deux œuvres vivent dans la pauvreté et la déstabilisation. Les auteurs précisent la souffrance des classes fameuses et les conséquences psychologiques de la précarité sociale.

Dans « Le garçon qui habitait le mur », Hassan vit dans une situation fragile exigée par l'incertitude économique :

« Le père et sa fille étaient au seuil de l'hiver, et pas qu'à celui de leur porte. » (AYER, 2019, p. 85)

L'image de « l'hiver » symbolise la peur du manque et l'angoisse de l'avenir. Hassan est fragile et incapable de trouver une solidité sociale, affectant son comportement et son rapport au monde.

De manière comparable, Dans *La Grande Maison*, Omar et sa famille subissent des conditions difficiles, incluant la pauvreté, le manque de nourriture et l'insécurité. Mohammed Dib montre un espace où les personnages vivent l'humiliation et l'exclusion.

Les deux romans montrent que l'espace populaire reflète un malaise collectif face aux inégalités sociales limitant les possibilités d'évolution. Cette représentation rejoint les recherches de Jean Déjeux⁴⁴, qui explique que la littérature algérienne francophone accorde une place importante à la représentation des difficultés sociales et des souffrances vécues par les classes populaires.

⁴⁴ DEJEUX, Jean, *op.cit*, p. 79.

III.4.2 Figure du marginal dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun

Le personnage de Hassan peut être rapproché de Fouroulou dans *Le Fils du pauvre*. Dans les deux œuvres, les personnages luttent contre la pauvreté et les obstacles pour dépasser leur condition sociale. Ils cherchent à préserver leur dignité et trouver leur place.

Dans *Le garçon qui habitait le mur*, cette volonté apparaît dans le passage suivant :

« C'est ce que je compte vendre bientôt ! » (AYER, 2019, p. 102)

Cette phrase montre que Hassan veut créer un projet personnel pour améliorer sa situation financière. Son kiosque l'aide à lutter contre le chômage et l'exclusion, cherchant à survivre tout en retrouvant une valeur sociale et de l'autonomie.

De même, dans *Le Fils du pauvre*, Fouroulou voit l'école comme un moyen d'échapper à la pauvreté et d'améliorer sa position sociale. Hassan choisit le travail et le commerce, tandis que Fouroulou privilégie l'éducation pour changer son avenir.

Cette interprétation rejoint les analyses de Christiane Achour⁴⁵, qui explique que les romans algériens mettent souvent en scène des personnages issus des classes populaires cherchant à résister à l'exclusion et à reconstruire leur dignité malgré les difficultés sociales.

III.4.3 Marginalité et la désillusion dans *L'Incendie de Mohammed Dib*

Le roman peut également être rapproché de *L'Incendie*. Dans les deux œuvres, les personnages vivent dans une société marquée par les tensions sociales et la souffrance collective.

Dans le roman étudié, le malaise intérieur de Hassan apparaît clairement :

« Hassan n'était plus sûr de rien. » (AYER, 2019, p. 52)

Cette phrase décrit une crise psychologique causée par la précarité et l'exclusion sociale. Le protagoniste perd sa confiance en lui, en ses projets et en son avenir. Son doute montre que la marginalité affecte son équilibre intérieur. Hassan est fragilisé par une société qui ne lui assure ni sécurité ni reconnaissance.

Cela est similaire à *L'Incendie de Mohammed Dib*, où les personnages vivent aussi dans la pauvreté et l'injustice. Dans ces romans, les personnages ressentent un malaise collectif et

⁴⁵ ACHOUR, Christiane, *op.cit.*, p. 31.

une perte d'espoir pour l'avenir. Cette analyse rejoint les travaux de Charles Bonn⁴⁶, sur les romans maghrébins francophones, qui montrent des personnages dans des contextes sociaux instables.

III.4.4 Courant sociocritique dans la littérature algérienne francophone

Le roman appartient également au courant sociocritique, car il critique les structures sociales responsables de la marginalité. À travers Hassan, l'auteur dénonce le chômage, l'indifférence administrative et les inégalités sociales.

Cette critique apparaît dans cette phrase :

« cette administration qui se serre la ceinture, à en étrangler les citoyens » (AYER, 2019, p. 49)

Dans ce récit, Mimoun Ayer décrit une administration oppressante qui ne répond pas aux besoins des citoyens. L'expression « étrangler les citoyens » montre la douleur sociale causée par ces institutions. Le personnage principal se sent abandonné et sans soutien, face à un système qui aggrave sa situation précaire.

Le roman traite de problèmes sociaux en Algérie (comme le chômage et la pauvreté) à travers les expériences d'Hassan et des habitants de son quartier. Cela reflète les idées de Claude Duchet⁴⁷, qui souligne que la littérature est liée à la réalité sociale et historique de son temps, montrant les tensions et les changements de la société.

En définitive, « Le garçon qui habitait le mur » fait partie de la littérature algérienne francophone, donnant une voix aux personnages marginalisés. Le parcours de Hassan révèle les problèmes de chômage, pauvreté et instabilité, soulignant l'impact des inégalités sur la jeunesse. Le roman explore la dignité humaine et l'exclusion.

III.5 Roman comme espace de critique sociale ou de catharsis collective

Dans le récit, l'histoire de protagoniste illustre les difficultés sociales des classes populaires, comme le chômage et l'exclusion. Le roman dénonce les réalités contemporaines et offre une voix aux personnages marginalisés, exprimant ainsi les frustrations de la société algérienne.

⁴⁶ BONN, Charles, *op.cit.*, p. 68.

⁴⁷ DUCHET, Claude. (1979). *Sociocritique*. Nathan, p. 4.

III.5.1 Perspective sociocritique

Le récit critique la société en exposant la vie des personnes marginalisées. Il met en évidence l'attente, la précarité et l'abandon. Il traite ainsi des problèmes sociaux comme le chômage et la pauvreté.

Cette critique sociale apparaît dans le morceau suivant :

« Les vieux pères campaient déjà là... absorbés qu'ils étaient par une discussion qui n'avait de sens que pour eux. » (AYER, 2019, p. 136)

Ce morceau montre des personnages pris dans une routine sans espoir. Le mot « campaient » illustre leur stagnation sociale, comme s'ils restaient coincés dans le même quotidien. La discussion restreinte des personnages montre un isolement collectif causé par des difficultés sociales. Mimoun Ayer représente le quartier comme un symbole de malaise social, où les habitants sont dans l'attente et le découragement. Cette perspective s'aligne avec Claude Duchet⁴⁸, qui affirme que le roman révèle les problèmes de la société de son temps.

III.5.2 Conséquences psychologiques

Le roman fait remarquer les résultats psychologiques de la marginalité sur le protagoniste. Il subit des impacts de chômage, de pauvreté et du regard social, entraînant fatigue morale et perte de confiance.

Cette souffrance expose dans le passage suivant :

« Le jeune homme eut beau fondre dans le décor... » (AYER, 2019, p. 117)

Cette expression montre que le protagoniste veut devenir presque invisible dans son environnement, traduisant un malaise psychologique. Il cherche à effacer sa présence pour éviter le jugement et les humiliations des autres. Cela montre un manque de confiance en soi et des difficultés d'identité dans un environnement social qui exclut. Hassan cherche à se protéger des sentiments d'échec et de rejet. Cette représentation rejoint les analyses de Charles Bonn⁴⁹ sur la crise psychologique des personnages face à l'exclusion.

⁴⁸ DUCHET, Claude, *op.cit.*, p. 4.

⁴⁹ BONN, Charles, *op.cit.*, p. 71.

III.5.3 Forme de catharsis collective

Cependant, le récit aborde les difficultés sociales et les espoirs des personnages marginalisés. Le parcours de Hassan donne une voix à une catégorie sociale souvent ignorée, transformant les douleurs individuelles en une expérience collective.

Cette dimension apparaît dans le passage suivant :

« Le couple réfléchit à toutes les issues. » (AYER, 2019, p. 58)

Malgré les difficultés économiques, Hassan et Samira cherchent des solutions pour avancer. Ils montrent leur détermination à réfléchir et à garder espoir malgré les défis quotidiens. Le roman illustre des émotions vécues par de nombreuses personnes, offrant une catharsis collective. Les lecteurs s'identifient aux personnages et à leurs réalités sociales. Cela rejoint l'idée d' Aristote⁵⁰ sur la libération émotionnelle par la littérature. De même, cette opinion se dispose avec les études de Jean Déjeux⁵¹, qui renforce que la littérature maghrébine transforme des expériences individuelles en témoignages sur des crises sociales.

L'analyse du roman montre que l'auteur dépeint une société en proie à la marginalisation et aux inégalités. Le parcours de Hassan met en lumière les difficultés auxquelles sont confrontées les classes populaires, telles que le chômage et la pauvreté.

En quelques mots, l'étude des motifs du malaise met en lumière que la violence sociale, l'abandon, la recherche de sens et la crise économique engendrent une instabilité. Ces éléments critiquent les structures sociales qui marginalisent les individus.

L'analyse des œuvres d'auteurs algériens montre que le roman aborde le malaise social et les marginalisés. L'originalité de l'auteur réside dans sa représentation de la souffrance sociale à travers des éléments du quotidien. Enfin, Le roman critique la société et donne une voix aux personnages marginalisés.

⁵⁰ ARISTOTE. (1990). *Poétique* (trad. M. Magnien). Le Livre de Poche, p. 53.

⁵¹ DEJEUX, Jean, *op.cit.*, p. 81-82.



CONCLUSION GÉNÉRALE



Conclusion générale

Au terme de cette étude consacrée au roman « *Le garçon qui habitait le mur* » de Mimoun Ayer, il apparaît que le marginal occupe une place importante dans la représentation des problèmes sociaux de l'Algérie contemporaine. Par le personnage de Hassan, l'auteur montre les difficultés d'une jeunesse touchée par le chômage, la pauvreté et l'exclusion sociale. Hassan devient ainsi le symbole d'un malaise vécu par une partie de la société.

Dans un premier temps, l'analyse narratologique du roman a permis de montrer que les choix d'écriture participent à la construction du malaise du protagoniste. Le recours au discours indirect libre, au monologue intérieur et aux descriptions psychologiques permet au lecteur de se rapprocher de l'univers particulier de Hassan. Ces procédés narratifs mettent en lumière un personnage ignoré, exprimant son isolement et sa souffrance sociale par l'écriture.

Dans un deuxième temps, l'étude du portrait du protagoniste et de la symbolique des espaces a affirmé l'importance du mur dans la construction de la marginalité. Hassan évolue dans un espace situé entre l'intégration et l'exclusion. Le mur représente une frontière, un refuge et un symbole d'enfermement social. Quant au kiosque, il traduit le désir du personnage de reconstruire sa dignité malgré les difficultés économiques et sociales. À partir de ces espaces, l'auteur représente la fragilité de la condition marginale et l'instabilité vécue par les classes populaires.

Enfin, l'approche sociocritique a permis de démontrer que le roman constitue une véritable critique des structures sociales et institutionnelles. Mimoun Ayer dénonce une société marquée par l'indifférence administrative, les inégalités et la marginalisation des individus les plus vulnérables. Le malaise du protagoniste devient alors le reflet d'un malaise collectif qui touche une grande partie de la société algérienne contemporaine. Le roman fonctionne ainsi comme un espace de témoignage et de catharsis collective où la littérature donne une voix aux exclus.

Par ailleurs, la comparaison avec d'autres œuvres de la littérature algérienne francophone montre que le roman de Mimoun Ayer parle aussi des personnages pauvres et exclus de la société. Mais l'auteur se distingue par une écriture simple et réaliste. Il montre la souffrance sociale à travers des scènes du quotidien et des lieux symboliques comme le mur ou le kiosque.

En conclusion, le parcours de personnage principal montre les difficultés vécues par les personnes marginalisées dans la société. À travers ce personnage, le roman met en lumière la pauvreté, le chômage, l'exclusion et le sentiment de malaise social. Cette étude montre également que la littérature algérienne contemporaine ne se limite plus aux grands événements historiques. Elle s'intéresse aussi à la vie quotidienne, aux problèmes sociaux et aux réalités vécues par les gens ordinaires. Le roman devient ainsi un espace qui permet de comprendre les souffrances humaines et de porter un regard critique sur la société.



Bibliographie



Bibliographie

- AYER, M. (2019). *Le garçon qui habitait le mur*. MIM Edition.
- Académie française. (1935). *Dictionnaire de l'Académie française (8e éd.)*. Hachette.
- ACHOUR, C. (2002). *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*.
- ALAHYANE, A. (2022). L'espace et le récit : pour une approche sociocritique du texte littéraire. *Recherches en Études Anglophones*, 1(1), p. 136. Consulté le 05 mai 2026 sur <https://revues.imist.ma/index.php/REA/article/view/34392>
- Aristote. (1990). *Poétique (trad. M. Magnien)*. Le Livre de Poche.
- BACHELARD, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France.
- BAKHTINE, M. (1970). *La poétique de Dostoïevski (I. Kolitcheff, Trad.)*. Seuil.
- BARONI, R. (2017). «Les fonctions de la focalisation et du point de vue dans la dynamique de l'intrigue ». *Cahiers de narratologie*(32). doi:<https://doi.org/10.4000/narratologie.7851>
- BONN, C. (1994). *La littérature maghrébine de langue française*. EDICEF.
- BOURDIEU, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. les Editions de Minuit.
- BOURDIEU, P. (1993). *La Misère du monde*. Edition du Seuil.
- CAMUS, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard.
- DE CERTEAU, M. (1980). *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Union générale d'éditions.
- DE CERTEAU, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Gallimard.
- DEJEUX, J. (1980). *La littérature maghrébine d'expression française*. PUF.
- DUCHET, C. (1979). *Sociocritique*. Nathan.
- DUFFAIT, M.-B. (2018). Approche de la compétence d'interaction orale en classe de FLE : les activités de simulation. *Intercambio/Échange*(2), pp. 103-121. Consulté le 11 mai 2026 sur:<https://doi.org/10.21001/ie.2018.2.08>
- DURKHEIM, E. (1893/2013). *De la division du travail social (12e éd)*. Presses Universitaires de France.
- FLECK, F. (2021). *Ellipse linguistique et ellipse narratologique*. Consulté le 10 mai 2026 sur <https://hal.science/hal-03410454v1>
- FOUCAULT, M. (1975). *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Gallimard.
- GENETTE, G. (1972). *Figures III*. Editions du Seuil.
- GOFFMAN, E. (1975). *Stigmate: Les usages sociaux des handicaps (A. Kihm, Trad)*. Editions de Minuit.

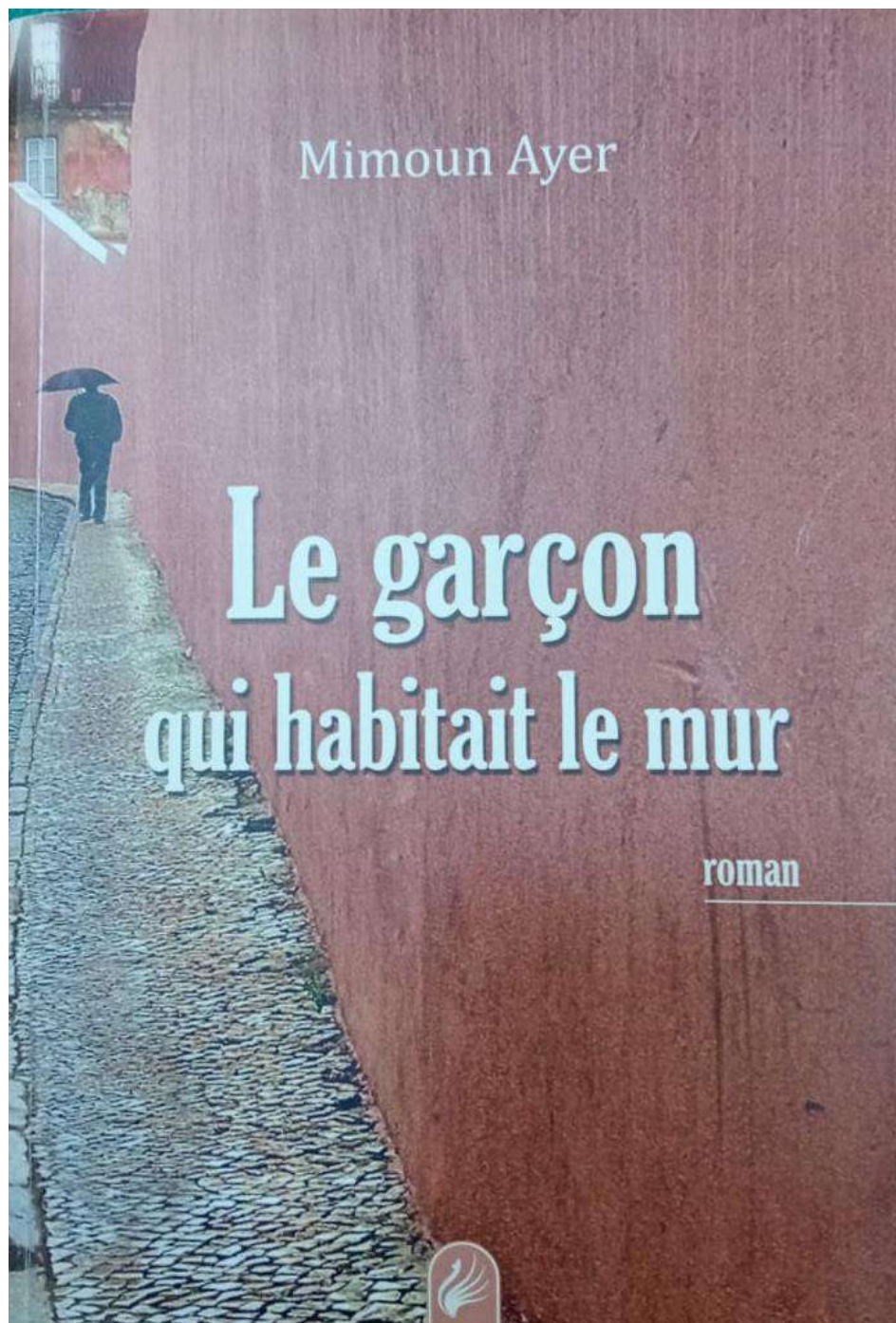
- HONNETH, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance : La grammaire morale des conflits sociaux* (P. Rusch, Trad.). Éditions du Cerf.
- LEVINAS, E. (1961). *Totalité et Infini : Essai sur l'extériorité*. Martinus Nijhoff.
- TURNER, V. (1990). *Le phénomène rituel : Structure et contre-structure* (G. Guillet, Trad.). Presses Universitaires de France.
- ZIMA, P. V. (2000). *Manuel de sociocritique*. L'Harmattan.

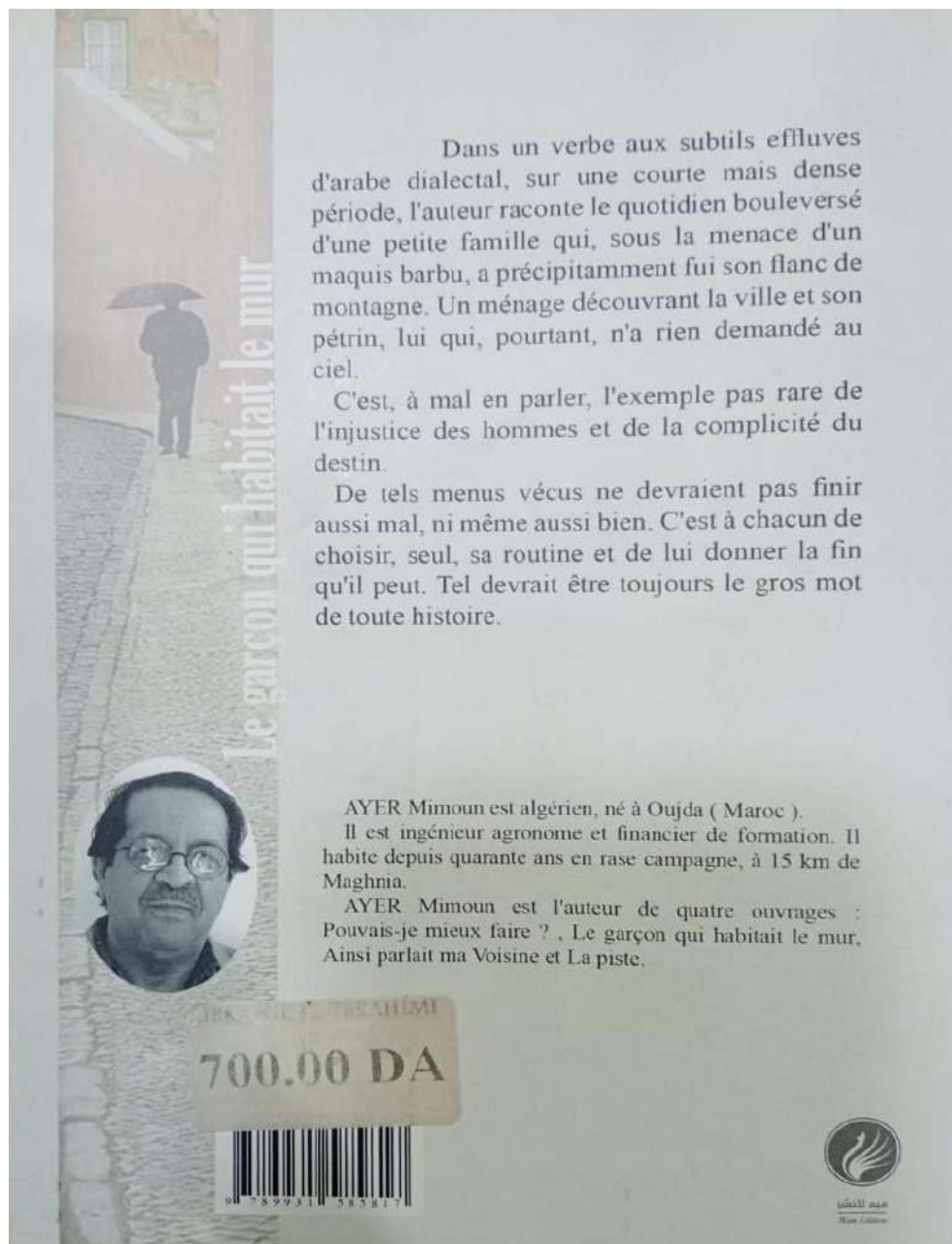


ANNEXES



Annexes





Le garçon qui habitait le mur

Dans un verbe aux subtils effluves d'arabe dialectal, sur une courte mais dense période, l'auteur raconte le quotidien bouleversé d'une petite famille qui, sous la menace d'un maquis barbu, a précipitamment fui son flanc de montagne. Un ménage découvrant la ville et son pétrin, lui qui, pourtant, n'a rien demandé au ciel.

C'est, à mal en parler, l'exemple pas rare de l'injustice des hommes et de la complicité du destin.

De tels menus vécus ne devraient pas finir aussi mal, ni même aussi bien. C'est à chacun de choisir, seul, sa routine et de lui donner la fin qu'il peut. Tel devrait être toujours le gros mot de toute histoire.

AYER Mimoun est algérien, né à Oujda (Maroc).
Il est ingénieur agronome et financier de formation. Il habite depuis quarante ans en rase campagne, à 15 km de Maghnia.

AYER Mimoun est l'auteur de quatre ouvrages :
Pouvais-je mieux faire ? , Le garçon qui habitait le mur, Ainsi parlait ma Voisine et La piste.

700.00 DA

9 789931 585817

مركز النشر
Mars Editions

RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse les représentations de la marginalité dans le roman de Mimoun Ayer, « *Le garçon qui habitait le mur* », en explorant comment le protagoniste Hassan incarne les fractures de l'Algérie contemporaine. À travers une approche mêlant poétique du récit et sociocritique, l'étude démontre que les stratégies narratives comme le discours indirect libre brisent l'invisibilité du marginal pour lui redonner une épaisseur humaine. L'analyse de la symbolique spatiale démontre que le mur exploite comme une métaphore d'une identité suspendue entre l'échec de l'intégration urbaine et un exil intérieure. En comprenant ce drame dans la lignée de la littérature algérienne francophone, ce travail met en lumière une critique radicale de la violence institutionnelle et du mépris social.

Mots-clés : Marginalité, Mur, Littérature algérienne francophone, Mimoun Ayer, Sociocritique, Espace urbain, Malaise social, Narratologie.

ABSTRACT

This thesis analyzes the representations of marginality in the novel by Mimoun Ayer, “*The Boy Who Lived in the Wall*”, exploring how the protagonist Hassan embodies the fractures of contemporary Algeria. Through an approach combining poetic of the narrative and sociocritique, the study demonstrates that narrative strategies such as free indirect speech break the invisibility of the marginal to give him a human thickness. The analysis of spatial symbolism shows that the wall is used as metaphor of an identity suspended between the failure of urban integration and an inner exile. By understanding this drama in the tradition of French-speaking Algerian literature, this work highlights a radical critique of institutional violence and social contempt.

Keywords : Marginality, Wall, Francophone Algerian Literature, Mimoun Ayer, Sociocriticism, Urban Space, Social Malaise, Narratology

ملخص البحث

تتناول هذه المذكرة تحليل تمثيلات الهامشية في رواية ميمون آير، "الفتى الذي سكن الجدار"، من خلال استكشاف كيفية تجسيد الشخصية الرئيسية، حسان، لانكسارات المجتمع الجزائري المعاصر. تعتمد الدراسة على مقارنة مزدوجة تجمع بين جماليات السرد والنقد الاجتماعي، لتبين أن الاستراتيجيات السردية، مثل الخطاب غير المباشر الحر، تكسر عزلة المهملش وتمنحه أبعاداً إنسانية عميقة. كما يكشف تحليل الرموز المكانية أن "الجدار" يستخدم كاستعارة لهوية معلقة بين فشل الاندماج الحضري والمنفى الداخلي. ومن خلال فهم هذه الدراما في تقاليد الأدب الجزائري الناطق بالفرنسية، يسلط هذا العمل الضوء على نقد جذري للعنف المؤسسي والازدراء الاجتماعي.

الكلمات المفتاحية: الهامشية، الجدار، الأدب الجزائري بالفرنسية، ميمون آير، النقد الاجتماعي، الفضاء الحضري، القلق الاجتماعي، السرديات.